MOMENTS DE PRESSE

ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

RÉSEAU DE CENTRES FRANCOPHONES DE FORMATION AU JOURNALISME

APF Association de la presse francophone

MOMENTS DE PRESSE

Sous la direction de Bertrand Labasse

Presses de l'École supérieure de journalisme de Lille

50, rue Gauthier-de-Châtillon
59046 Lille cedex France

Dépot légal : 3e trimestre 2014

ISBN 978-2-85895-020-1

Le musée sans murs d'un métier sans frontières

« De Constantinople, le 2 avril 1631. Le roy de Perse, avec 15 mille chevaux & 50 mille hommes de pied assiège Dille à deux journées de la ville de Babylone... ».

C'est par cet énoncé très factuel, presque une dépêche d'agence sur une guerre d'Irak avant la lettre, que commence dans la Gazette, le premier article de presse jamais imprimé en français. C'était le temps de Richelieu et des mousquetaires, mais les fondements et les dilemmes du métier que Théophraste Renaudot contribuait à inventer ressemblaient déjà étonnamment à ceux que ses successeurs allaient explorer pendant quatre siècles. Reliant les individus au monde dans lequel ils vivent, le journalisme n'a cessé de se transformer avec celui-ci et se transforme encore à un rythme accéléré. Et pourtant, d'une époque à l'autre peuvent se remarquer des constantes qui le caractérisent. Si le journalisme a un avenir, c'est aussi parce qu'il a un passé et une culture qui lui sont propres.

En présentant certains des « moments », émouvants ou héroïques, insolites ou… embarrassants, qui ont forgé l'identité du journalisme d'aujourd'hui et de demain, les pages qui suivent permettront à tous, professionnels ou lecteurs, de mieux percevoir les enjeux du métier d'informer, les pièges qui le guettent, les obstacles auxquels il est sans cesse confronté et les stratagèmes par lesquels il s'efforce parfois de les surmonter.

Originellement rassemblés dans le cadre du centre technique de la presse française (CNDI), ces précieux témoins sont désormais placés sous l'égide du Réseau Théophraste des écoles de journalisme francophones, l'École supérieure de journalisme de Lille prenant en charge leur conservation et leur mise en valeur.

La mission qu'assume cette dernière est d'autant plus importante que le monde francophone demeurait l'une des seules grandes sphères linguistiques à n'avoir su, au-delà des fonds des archives et des bibliothèques publiques et privées, préserver et surtout présenter de façon vivante la mémoire de son information. Sans espérer, en tout cas à court terme, bénéficier d'une structure fixe comparable au *Newseum* de Washington, au *Zeitungsmuseum* d'Aachen, au *Persmuseum* d'Amsterdam ou au *Newspark* de Yokohama (pour ne citer qu'eux), les expositions temporaires comme celle organisée à Lille cet automne et le « musée sans murs du journalisme », ouvert en ligne au même moment et ainsi accessible en permanence depuis le monde entier, comblent enfin cette lacune.

Pascal Guenée
Président du Réseau Théophraste des écoles de journalisme francophones

Pierre Savary
Directeur de l'École supérieure de journalisme de Lille

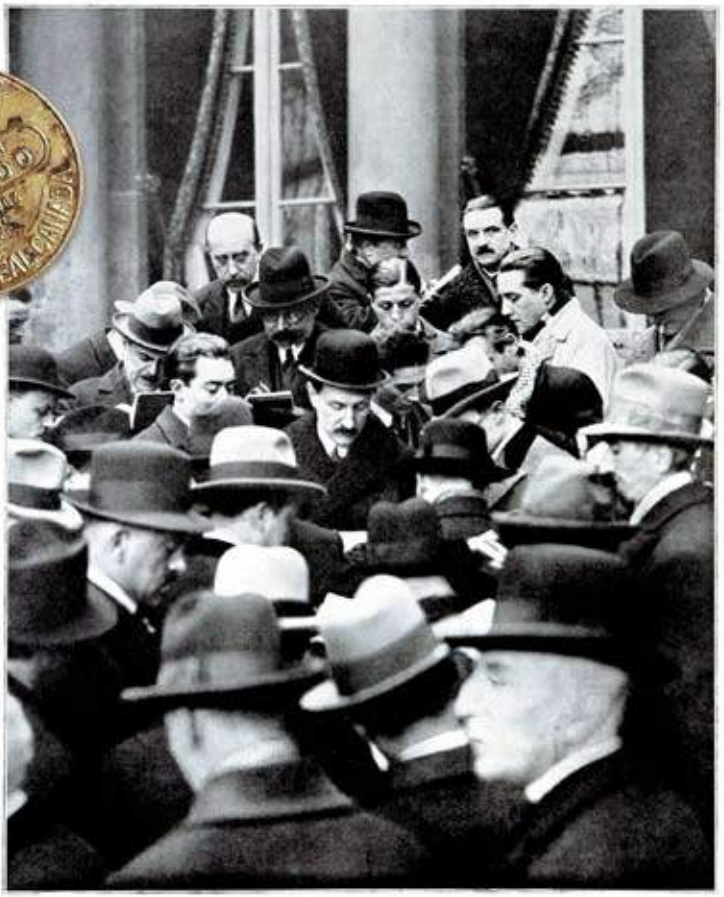
Avec ce numéro, LA PETITE ILLUSTRATION commence
la deuxième partie du roman : LA JEUNE FILLE AU VIOLON, de M. Maurice Renard.

88e ANNÉE — N° 4559

L'ILLUSTRATION

3e — 30 MARS — 1929

Lucien BAUDET, fondateur-gérant — RENÉ BAUDET, directeur — Gaston SORBETS, Rédacteur en chef



PENDANT LA FORMATION D'UN MINISTÈRE D'INTÉRIM : AUX PRISES AVEC LES JOURNALISTES

M. Camille Chautemps, chargé par le Président de la République de constituer un cabinet, lit sa première déclaration aux représentants de la presse groupés sur le perron de l'Elysée.

Voir, ci-contre, et en autres photographies page 268.

Gloires et déboires de l'art d'informer

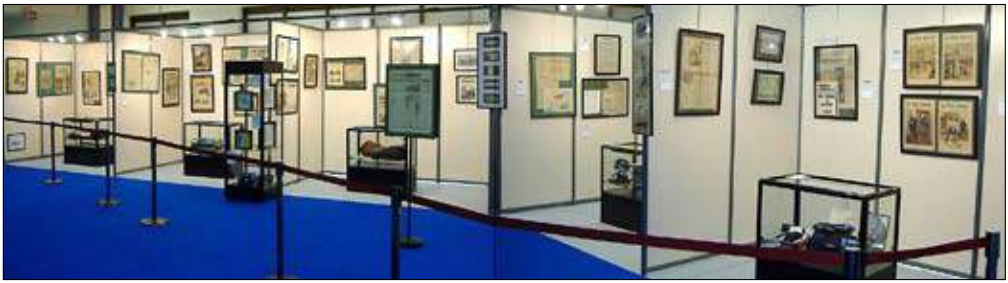
Recueillir et présenter les traces de près de quatre cents ans d'aventure journalistique, c'est serpenter entre plusieurs écueils. Le premier est celui de l'hagiographie, ne racontant le journalisme qu'à travers l'audace et la détermination de ses héros, voire de ses martyrs. Le second, à l'inverse, est celui du bêtisier critique, le réduisant aux défaillances hilarantes ou choquantes de journalistes moins illustres (ou parfois des mêmes). Un autre est celui du présentoir, se contentant, comme souvent les expositions publiques, d'afficher impassiblement les grands événements de l'histoire à travers les unes des journaux de l'époque.

La collection *Moments de presse* ne prétend pas échapper totalement à ces travers : son optique est plutôt de combiner ces angles de vue, et bien d'autres plus techniques ou plus anecdotiques, pour saisir les facettes multiples du métier d'informer, dans sa réelle grandeur comme dans son inévitable imperfection. Les quelques 1500 objets qui la composent actuellement – journaux et magazines, mais aussi gravures, documents, équipements de reportage, cartes de presse… – sont des témoins de ce processus turbulent mais essentiel par lequel, depuis le XVIIe siècle, les citoyens ont tant bien que mal été mis au courant des événements, des évolutions et des débats dont la connaissance commune les constituait en tant que sociétés.

Si le noyau de la collection est français, c'est que ses premières expositions ont été organisées par le centre de recherche qui associait, sous l'égide de la Fédération nationale de la presse française, plusieurs écoles de journalisme et organisations d'éditeurs de presse de ce pays. Mais *Moments de presse* a depuis lors étendu sa vocation à l'ensemble du monde francophone, entreprenant de rechercher prioritairement, quoique assez difficilement (certains pays ne conservant guère leur presse), des journaux du Canada, de Suisse et de Belgique, mais aussi d'Afrique et d'Asie. Pour autant, la mémoire francophone de la presse ne saurait se réduire trop strictement à la mémoire de la presse francophone : la culture d'un métier aussi ouvert au monde que le journalisme transgresse les frontières politiques ou linguistiques et s'alimente de ce qu'elle trouve au delà. On rencontrera donc aussi dans les pages qui suivent certains titres en anglais, voire en italien ou en russe, contribuant chacun à sa façon à éclairer l'aventure du journalisme.

La présentation de ces témoignages adopte – qui s'en étonnerait ? – une démarche clairement journalistique, tirant au mieux parti de ce dont le fonds dispose (on ne peut montrer que ce que l'on a), assumant quand il le faut le degré d'approximation qu'exige la brièveté des notices, mais s'efforçant résolument d'intéresser aux grandes comme aux petites choses et d'en souligner le sens.

Bertrand Labasse
Professeur à l'Université d'Ottawa
Conservateur de Moments de presse



Exposition d'une partie de la collection *Moments de presse* au Palais des congrès de Strasbourg

(850x740 mm)

Uniforme

Vaut-il mieux pour les correspondants de guerre se confondre avec les troupes, quitte à partager leur sort, ou porter des signes distinctifs très visibles et risquer d'être volontairement pris pour cible ? Ils n'ont pas toujours le choix : dans certains conflits, les correspondants sont contraints d'endosser l'uniforme et de se soumettre aux règles militaires. Au Vietnam, celui-ci a par ailleurs été confronté à un autre choix : la chaleur ou les moustiques ? Préférant les seconds à la première, il a fait couper les manches longues de son treillis standard, modèle MIL-C-43199, ce qui l'a rendu plus frais... et moins réglementaire. Mais dans une guerre aussi meurtrière, ce genre de détail vestimentaire avait peu d'importance.

Support

Ce n'est pas le papier qui fait le journal : bien avant d'avoir des sites Internet, les quotidiens ont parfois dû se passer de leur support traditionnel. Quand il n'y a pas de papier journal, on imprime sur ce qu'on trouve. Pendant la guerre de sécession, certains journaux de Louisiane furent même imprimés au verso de rouleaux de papier peint. En France, le directeur de la *Nouvelle République* dut, pendant la libération, se résigner à tirer... sur du papier d'emballage. Et il n'y a pas que le papier : en 1986, *Libération* avait édité un supplément imprimé sur du tissu, mais il s'agissait plus d'un coup publicitaire que d'une nécessité technique.

29-12-1944
(309x429 mm)

Le Matin

SOUS DIXMUDE

Lord Roberts est mort

Grosses pertes allemandes

LA JOURNÉE A ÉTÉ BONNE

[DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL DU « MATIN »]

Furnes, 10 novembre.

Nous étions partis pour Dixmude. Nous ne sommes allés que sous Dixmude. Les Allemands contre-attaquant étaient rentrés dans ces ruines. Contre-

Alors les Belges accourent. L'Yser ! Ils lui donneront leurs cadavres à bercer plutôt que de lui laisser ce reflet sur la face.

Albert Londres

Jours de gloire

Lors de la guerre de 14-18, les journaux rivaliseront de patriotisme, au prix de nombreuses libertés avec la réalité des opérations. Des titres comme «*La journée a été bonne : grosses pertes allemandes* » donnent une idée du menu quotidien des lecteurs.

C'est en réaction contre ce que beaucoup dénonçaient à mi-voix comme un *« bourrage de crânes »* que Maurice Maréchal lancera en 1915 le *Canard Enchaîné*.

Mais la guerre constitue aussi un tremplin pour la gloire pour un jeune journaliste inconnu qui avait fait ses classes au journal lyonnais *Le Salut public*. A l'automne 1914 apparaît une nouvelle signature : « De l'envoyé spécial du *Matin* : Albert Londres ».

16-11-1914
(428x620 mm)

Le Matin

Fondé en 1884, *Le Matin* ne cachait pas son ambition : appliquer en France les méthodes modernes du journalisme anglo-saxon : tournant le dos à la presse d'opinion et de chronique, il se présentait comme « Un journal d'informations télégraphiques universelles et *vraies* » (italiques dans l'original), grâce à « une troupe complète de reporters, débrouillards et rompus au métier ». Il ne connaîtra vraiment le succès qu'au début du siècle suivant sous la férule despotique mais avisée de Maurice Bunau-Varilla qui propulsera ses ventes à plus d'un million d'exemplaires, lui conférant une puissance redoutée dans la vie politique et le monde des affaires.

Nécessité

La presse n'est pas particulièrement réputée pour sa fraternité professionnelle. Pourtant, il lui arrive d'avoir à s'unir plutôt que de se taire, comme en témoignent ces curieux « quotidiens de nécessité ». Le premier regroupe cinq journaux du Nord de la France, réduits à un maigre bulletin collectif par l'invasion allemande. Quant au second, rendu nécessaire par une dure grève des imprimeries, il peut sans doute se vanter de disposer de la plus grande rédaction de l'Histoire, puisqu'elle rassemble les journalistes de plus de cinquante publications, dont *Le Matin, Le Figaro, La Croix, Le Petit Parisien, L'Intransigeant*...
On peine à imaginer comment s'élaborait la ligne éditoriale d'un journal devant associer des titres aussi opposés que *La Petite République* (socialiste) et *L'Action Française* (droite nationaliste).

LA CROIX - LA DEPECHE
GRAND ECHO - LE REVEIL
JOURNAL DE ROUBAIX
Bulletin quotidien d'informations régionales
RÉDACTION et ADMINISTRATION : 8, Grand'Place, LILLE
L'opinion à Berlin, à Rome et à Londres

20-07-1940
(439x525 mm)

EDITION DU MATIN
LA PRESSE DE PARIS
MARDI 25
L'AIDE DES ÉTATS-UNIS nous pouvons l'obtenir —MAIS IL Y A LA MANIÈRE
La nouvelle Chambre

25-11-1919
(428x624 mm)

02-05-2011 (282x374 mm)

02-05-2011 (275x345 mm)

02-05-2011 (283x315 mm)

Effervescence

La nouvelle de la mort d'Oussama ben Laden, tard dans la nuit du 1er mai 2011, a provoqué une tempête mémorable dans les rédactions. En Amérique du Nord, la plupart ont pu arrêter leurs rotatives et remplacer la une prévue pour le lendemain par cette annonce soudaine (sans excès de délicatesse dans le cas du *Sun* d'Ottawa). Mais il était déjà trop tard pour l'édition internationale du *New York Times*, qui, en raison de ses délais d'acheminement, boucle plus tôt que les autres. Pour la même raison, l'édition du *Devoir* destinée à l'ensemble du Canada a manqué l'événement, mais une nouvelle une a été précipitamment composée pour les exemplaires vendus au Québec. De l'autre côté de l'Atlantique, il était près de 4h pour les quotidiens francophones (la plupart, de la Belgique au Gabon, partagent le même fuseau horaire) : sortis des presses depuis un bon moment, il leur faudra attendre le 3 mai pour pouvoir enfin imprimer la nouvelle.

02-05-2011 (342x560 mm)

▲ *Seuls les textes de pied de page ont été épargnés par la purge subie par la une entre ces deux éditions* ▶

02-05-2011 (317x546 mm)

Identité

Qu'ils soient cartons, badges ou brassards, les signes attestant de la qualité de journaliste sont souvent enviés pour les avantages qu'on leur attribue. Pourtant, ces marques n'ont pas tant de pouvoir et aucune ne permet de franchir toutes les portes. C'est avec l'essor du reportage de terrain au XIXe siècle que se développe pour les journaux l'usage de délivrer de telles attestations à leurs collaborateurs. Toutefois, celles-ci, ayant été attribuées un peu trop généreusement, ont vite perdu une part de leur crédibilité. D'où le développement des «accréditations» délivrées par des ministères ou des organisateurs d'événements sportifs et culturels aux journalistes dont elles ont vérifié la légitimité. Ces laissez-passer n'ont cependant de valeur qu'au sein des structures qui les ont émises. Enfin, de nombreux pays connaissent des cartes nationales annuelles, attribuées par une commission spécialisée, un ordre corporatif ou une association professionnelle. Mais celles-ci suscitent bien des débats quant aux critères permettant de reconnaître ou non la qualité de journaliste professionnel.

Prototypes

On débat encore de la question de savoir qui, de Théophraste Renaudot (*La Gazette*) ou de Louis Vendôme (*Nouvelles Ordinaires*) a publié le premier journal français. Ces deux hebdomadaires sont en effet parus presque simultanément en 1631 et l'antériorité apparente des *Nouvelles* sur la *Gazette* prête à contestation.
Quoi qu'il en soit, Théophraste Renaudot est bien lui-même un prototype : il est le premier véritable homme de presse de notre pays. Responsable de publication, il constitue (grâce à la pesante mais utile protection de Richelieu) un groupe de presse comprenant un supplément mensuel et des numéros hors série, et invente même le principe des imprimeries décentralisées. Journaliste, il définit dès 1632 l'essence, les enjeux et les limites de ce métier dans un texte fondateur dont la modernité reste troublante. Quant à la *Gazette*, qui resta dans la famille de Renaudot jusqu'en 1751, elle traversa la révolution et l'empire, pour ne cesser de paraître qu'en 1915.

481

No. 111.

GAZETTE

De Rome, le 8. Novembre 1633.

LE 25. du passé retourna de Milan en cette ville l'Abbé Macchiavelli, cousin du Cardinal Barberin, qui l'avoit envoyé complimenter le Cardinal Infant.

Le sieur Morzenigo est allé résider en son Archevesché de Candie. Et l'Archiconfrairie de S. Roch a fait par deux jours des feux en réjouissance de ce que le Cardinal Biscia a esté fait leur Protecteur, en la place du Cardinal Borgheze.

Le Cardinal Antonio a résigné par l'ordre de Sa Sainteté deux de ses Abbayes dans l'Abbruzze, d'environ dix mil livres de revenu, à Dom Gioanne fils du Connestable Colonna.

Le Cardinal Caëtan se porte mieux de sa maladie: comme aussi le Cardinal Caponi de la Sienne, lequel est parti de Florence pour aller résider en son Archevesché de Ravenne.

Le Prince de Venosa a fait ici construire vne superbe litiere pour donner au Cardinal Infant.

Le Chevalier Vgolino Grifoni Ambassadeur de la Religion de Malthe en cette Cour, a esté pourveu de la Commanderie de S. Laurent de Raconigi en Piémont, de six mil livres, vacante par la mort du Commandeur Tirramini, Secretaire du Thresor de cette Religion.

De Gennes, le 18. Novembre 1633.

Cette Seigneurie s'est enfin laissée persuader de prester trois millions au Roy d'Espagne, pour Milan, Flandres, & Alemagne. Elle continue aussi en grande diligence les fortifications de cette ville, craignant d'en avoir bien-tost affaire. Le Capitaine qui fut ici décapité, comme je vous ai dit, estoit accusé d'avoir voulu rendre Savonne au Duc de Savoye. *De Londres, le 20. Novembre 1633.*

Le huictiesme du courant, on éleut en cette ville

DDDddd

08-11-1633
(152x216 mm)

N. 148. 1141

NOVVELLES Ordinaires du 11me Novembre 1651.

De Stockholm, le 3 Octobre 1651.

LEs Estats de ce Royaume arrivent journellement ici pour se trouver à l'Assemblée n'agueres convoquée en cette ville: de laquelle le sieur Vlefeld est aussi depuis peu parti pour retourner en Allemagne, apres avoir sollicité la Reyne de Suéde de lui accorder vn lieu de seureté dans l'Archevesché de Brémen: à quoy il y a peu d'apparence, veu l'intelligence parfaite qui est à present entre cette Couronne & celle de Danemarc. Le Comte Jean Oxenstern est venu ici depuis quelques jours de Wolgast. *De Warsovie, le 4 Octobre 1651.*

Leurs Majestez Polonoises s'avancent tant qu'elles peuvent de la Prusse vers cette ville, nonobstant la rigueur de la saison qui retarde fort leur retour, mais non le progrez de leur armée: d'où nous avons veu que celle que commande le Duc Radzivil ayant esté attaquée en son poste par plus de trente mille Cosaques commandez par Kmelnisky, elle les avoit si vivement repoussez qu'ils se trouvent plus que jamais hors d'estat de faire aucune entreprise considerable.

De Vienne, le 16 Octobre 1651.

Depuis le départ du Chiaoux Turc, il ne s'est exercé aucune hostilité de part & d'autre dans la Hongrie, dont le calme donne à present loüir à l'Empereur, de vacquer aux affaires de l'Empire & particulierement de poursuivre le reste de ses griefs, qui doivent estre vuidez dans la Diéte prochaine: pour laquelle Sa Majesté Imperiale tesmoigne desja se vouloir acheminer vers Prague devant Noël prochain: & de là, apres y avoir fait quelque séjour,

Q 14

02-11-1651
(163x215 mm)

THEOPHRASTE RENAUDOT

11-1959 (302x465 mm)

Épures

Tout journal a commencé par une page blanche. Entre l'idée initiale et la forme définitive, s'étend une longue période d'hésitations, d'angoisse souvent, de stress toujours. Dans le cas de *Paris Matin*, ces heures de tension ne permettront pas d'engendrer un journal viable. C'était peut-être le titre qui n'était pas bon : à au moins trois reprises (1927, 1959, 1964) quelqu'un envisagera de publier un journal sous le nom de *Paris Matin*, mais aucun ne durera assez longtemps pour que l'on s'en souvienne (inversant les mots, le *Matin de Paris* tiendra, lui, plus de dix ans).

01-03-1977 (300x418 mm)

Transgression

Il est difficile d'imaginer Radio Canada annonçant faussement la sécession du Canada anglophone, ou la Télévision suisse romande prétendant soudain que les frontières des cantons alémaniques viennent de se fermer. C'est pourtant ce qu'a osé la Radio télévision belge francophone en interrompant brusquement ses programmes pour diffuser des images « en direct » de figurants sur des barricades et annoncer la fuite du roi. L'intention était peut-être bonne : stimuler l'intérêt d'un public moins concerné par la situation politique du pays que par le football ou la vie des célébrités. Même *Le Soir,* qui n'approuve nullement cette imposture, doit bien convenir que « *Pour les journalistes qui n'ont pas renoncé à traiter ces sujets qui comptent, il est devenu impératif d'explorer des voies nouvelles pour capter l'attention.* » Il n'en reste pas moins que l'émission surprise de la RTBF a violé la règle la plus fondamentale du journalisme, énoncée dès le XVIIe siècle par Théophraste Renaudot et admise depuis par tout professionnel digne de ce nom : ne pas mentir volontairement, quelle qu'en soit la raison.

LE SOIR

LA BELGIQUE EST MORTE HIER SOIR

Exclusif : le Rwandais Kagame attaque la France

Comment la Belgique a « salarié » le prince Laurent

La chienne échappe à l'impunité

Menus de fêtes

LES EXPERTS EXPLIQUÉS AUX ENFANTS. P.21

14-12-2006 (322x472 mm)

Œuvre

En s'abandonnant à deux reprises à la créativité de Daniel Buren, le *Progrès* a exploré les limites extrêmes du design de presse. Une couverture dépourvue de toute information et, en pages intérieures, d'immenses colonnes de texte, sans le moindre titre ou intertitre, juste dédiées à la sobre esthétique du gris typographique. Beau, incontestablement. Et, comme souvent la beauté, dépourvu de toute utilité pratique... Il n'est pas certain que ce soit la voie royale pour séduire durablement les lecteurs.

LE PROGRÈS

15-05-2008
(368x500 mm)

Indécisions

L'actualité n'attend pas, mais elle se fait parfois attendre. Que faire quand l'issue d'un grand évènement n'est toujours pas connue au moment du bouclage ? La tentative de traversée de l'Atlantique par Charles Nungesser et François Coli mit au supplice les éditeurs. Certains, comme *La Presse* et *L'Intransigeant* se jetèrent à l'eau, si l'on ose dire, en annonçant le succès des deux héros et ruinèrent leur crédibilité. Plus subtil, l'hebdomadaire Match, s'en tira par un chef-d'œuvre d'ambiguïté : ni son titre de une, *« Le bond de Nungesser et de Coli au-dessus de l'Atlantique »* ni son article intérieur n'affirment explicitement que les pilotes ont réussi, tout en le suggérant.

numero 27 — 1 franc — 10 mai 1927

match l'intrépide

le plus grand hebdomadaire sportif

Le bond de Nungesser et de Coli au-dessus de l'Atlantique

10-05-1927 (312x452 mm)

PEUPLE

QUOTIDIEN DU SYNDICALISME

LA PLUS BELLE AVENTURE DE NOTRE TEMPS

Nungesser et Coli ont traversé l'Atlantique

A l'heure où nous paraissons, on ignore si les aviateurs sont arrivés dans la baie de New-York

10-05-1927 (610x427 mm)

Le Peuple, quant à lui, préféra judicieusement nuancer son titre par un sous-titre qui le contredisait presque.

Face à un problème similaire *Libération* a retenu une solution moins subtile mais plus sûre : annoncer une nouvelle et son contraire. Il suffisait de retourner la une pour que la bonne information prenne le dessus. Le procédé est audacieux, mais il vaut certainement mieux que la spectaculaire fausse annonce du *Chicago Daily Tribune* sur la défaite de Truman (photo).

Libération

LUNDI 20 MAI 1974

GISCARD PRESIDENT

Les rats à la soupe !

L'échec de la gauche pour longtemps

MODE D'EMPLOI

20H

GISCARD 50,9

MITTERRAND 49,1

ABSTENTION -13 Record absolu

MITTERRAND PRESIDENT

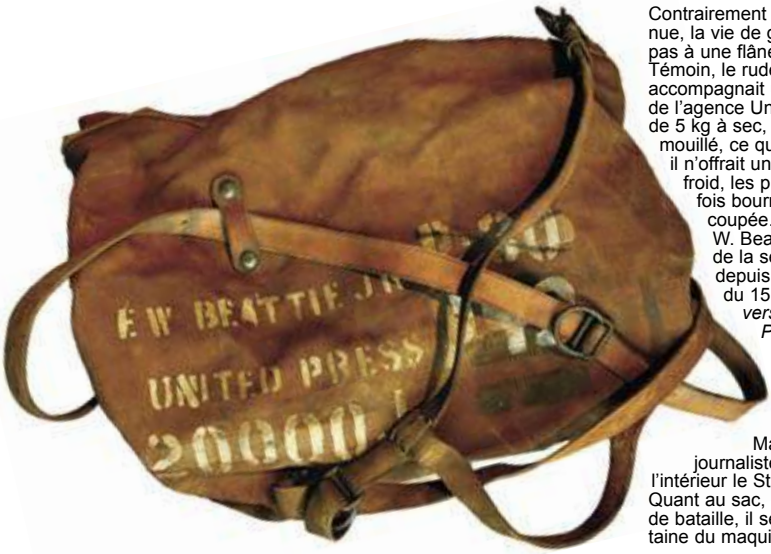
Victoire du ral bol

Et maintenant à nous !

20-05-1974
(313x425 mm)

Chicago Daily Tribune

DEWEY DEFEATS TRUMAN



Inconfort

Contrairement à une médisance bien connue, la vie de grand reporter ne se limite pas à une flânerie de palace en palace. Témoin, le rude sac de couchage qui accompagnait un correspondant de guerre de l'agence United Press. Pesant plus de 5 kg à sec, et sans doute le double mouillé, ce qui était généralement le cas, il n'offrait une vague protection contre le froid, les pierres et les racines qu'une fois bourré de paille ou d'herbe coupée. Son propriétaire, Edward W. Beattie Jr, n'a rien manqué de la seconde guerre mondiale, depuis son fameux télégramme du 15 mars 1939 (*« Hitler a traversé la frontière tchèque - À Prague, des foules résolues chantent l'hymne national et sanglotent tandis que leur "protecteur" arrive »*) jusqu'à sa propre capture en 1944 à Chaumont-sur-Marne. Il sera ainsi le seul journaliste américain à connaître de l'intérieur le Stalag III A de Luckenwalde. Quant au sac, abandonné sur le champ de bataille, il sera récupéré par un capitaine du maquis.

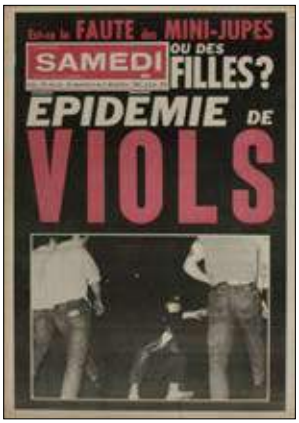
La vie n'était pas drôle non plus pour les reporters couvrant la guerre entre la Russie et la Turquie (1877-1878). On voit ici, traversant tant bien que mal les glaces du Danube, deux correspondants de guerre du *Times* (au centre et à d.) et un illustrateur du *Graphic (à g.)*.

5-02-1849 (443x610 mm)

18-06-1870
(324x470 mm)

Fécondité

Pendant plus de 40 ans, Émile de Girardin a créé ou recréé des journaux comme d'autres créent des statues ou des tableaux : aucun ne se ressemble et chacun a quelque chose de nouveau. Le premier (1828) s'alimente d'articles tirés d'autres journaux et de livres, systématisant un usage fréquent à l'époque, mais du moins Girardin a-t-il l'honnêteté, si l'on peut dire, de l'intituler... *Le Voleur.* Son journal suivant, *La Mode,* quoique consacré à la vie mondaine, n'en sera pas moins le premier à publier des articles de Balzac et de George Sand. Suivront l'encyclopédique *Journal des connaissances utiles,* le patriotique *Garde national,* puis le *Musée des familles*, premier à soutenir son lancement par des affiches grand format. Mais déjà, Girardin prépare le journal qui va révolutionner le modèle économique de la presse francophone.
Lancé en 1836, le quotidien *La Presse* est en effet le premier à être vraiment cofinancé par la publicité, ce qui lui permet de se vendre à la moitié du prix habituel de l'époque et d'atteindre un large lectorat. Il est aussi l'un des premiers à publier des romans-feuilletons et surtout, à séparer nettement les nouvelles factuelles et les commentaires. Si sa mise en page reste peu excitante, il n'en est pas moins le premier journal francophone moderne. Par la suite, l'infatigable homme de presse lancera moins de journaux, mais il en relancera beaucoup en les réinventant, comme ici *La Liberté,* dont la revente par Girardin évoque pour l'hebdomadaire satirique *L'Éclipse* une célèbre toile de Gérôme... *Le marché aux esclaves*.



26-11-1966 (293x395 mm)

Impartialité

S'il est préoccupé par l'« épidémie de viols » que connaît Montréal, l'hebdomadaire Samedi ne veut surtout pas jeter le blâme à la légère. Il explore donc en toute impartialité les deux hypothèses qui lui viennent à l'esprit : soit c'est la faute des « filles »... soit la faute de leur façon de s'habiller (et donc encore leur faute).
Pour consternante qu'ait été l'alternative proposée, elle n'en reflétait pas moins l'esprit de son époque. Et pas seulement de son époque… En 2011, un policier de Toronto avait donné à des étudiantes un conseil pour éviter les agressions : « évitez de vous habiller comme des salopes ». Mais si les quotidiens de 2011 n'ont pas manqué de reproduire ces propos, ce n'était plus du tout pour les approuver.

09-03-1943 (305x458 mm)

02-1944
(132x212 mm)

Instoppable

Rien n'arrête l'information. En 1632, déjà, Renaudot prévenait qu'il était vain de vouloir endiguer les nouvelles : *« c'est une marchandise dont le commerce ne s'est jamais pu défendre et qui tient cela de la nature des torrents qu'il se grossit par la résistance »*. L'occupation en a fourni la plus belle illustration : les journaux étaient non seulement édités à la sauvette dans des centaines d'imprimeries clandestines, à l'instar de *Patrie*, mais aussi parachutés par l'aviation alliée, comme ce numéro de la *Revue de la presse libre*. D'autres comme *France* (surtout destiné aux français expatriés) étaient parfois importés en contrebande.

25-11-1943
(210x236 mm)

Dans un registre moins dramatique, la presse écrite parvenait aussi à se faufiler jusqu'aux voyageurs isolés en plein océan : publié à bord du France, ce quotidien avait peut-être la plus petite zone de diffusion de l'histoire de la presse française.

21-04-1969
(240x310 mm)

CHARLES DE GAULLE : Onze pages spéciales

LE FIGARO

QUE VA DEVENIR L'OPÉRA ?

IMMENSE ÉMOTION A TRAVERS LE MONDE

APRÈS LA MORT DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Demain, journée de deuil national

Le testament

L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SERA INHUMÉ A 15 H.

A 11 h., messe à Notre-Dame de Paris en présence de M. Pompidou

bête et méchant

L'HEBDO hara-kiri

BAL TRAGIQUE A COLOMBEY — 1 MORT

11-11-1970 (432x596 mm)

16-11-1970 (290x356 mm)

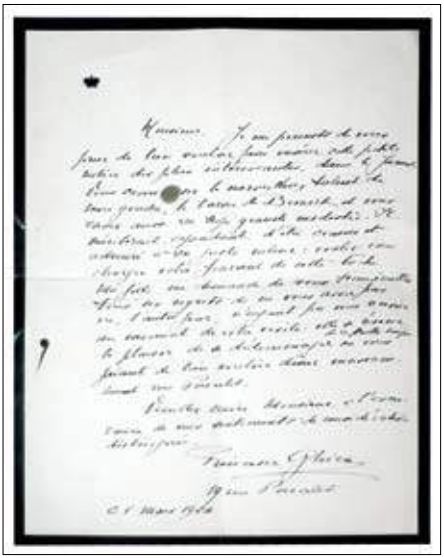
Points de vue

Il y a toujours plusieurs façons de considérer un événement. Mais il est difficile d'en trouver de plus éloignées que celles adoptées par *Le Figaro* et *Hara-Kiri* lors du décès du général de Gaulle à Colombey-les-Deux-Eglises. En un rapprochement acrobatique, l'hebdomadaire satirique réussit à indigner à la fois les fervents du Général et tous ceux qu'avait bouleversés, quinze jours plus tôt, le « bal tragique » de Saint-Laurent-du-Pont, où l'incendie d'un dancing avait causé la mort de 146 personnes. Il ne lui fallut que 48 heures pour se trouver définitivement interdit par le ministère de l'Intérieur. Et une semaine pour reparaître sous le titre *Charlie-Hebdo*, dans lequel certains discernèrent une nouvelle allusion à Charles de Gaulle.

Renommée

Depuis ses origines, la presse a été en butte aux pressions, brutales ou habiles, de ceux qui veulent y figurer. En 1632, déjà, Renaudot se plaignait que *«Tel, s'il a porté un paquet en cour ou mené une compagnie d'un village à l'autre sans perte d'hommes, ou payé le quart de quelque médiocre office, se fâche si le Roi ne voit son nom dans la gazette»*. Dans la même tradition, la princesse Ghika, célèbre demi-mondaine de la belle époque (elle inspira à Proust le personnage d'Odette de Crécy), prie ici un journaliste d'insérer une *«petite notice»* sur son gendre qui *«mériterait (...) d'être connu et admiré à sa juste valeur»*.

Liane de Pougy, princesse Ghika



Reine de la nuit

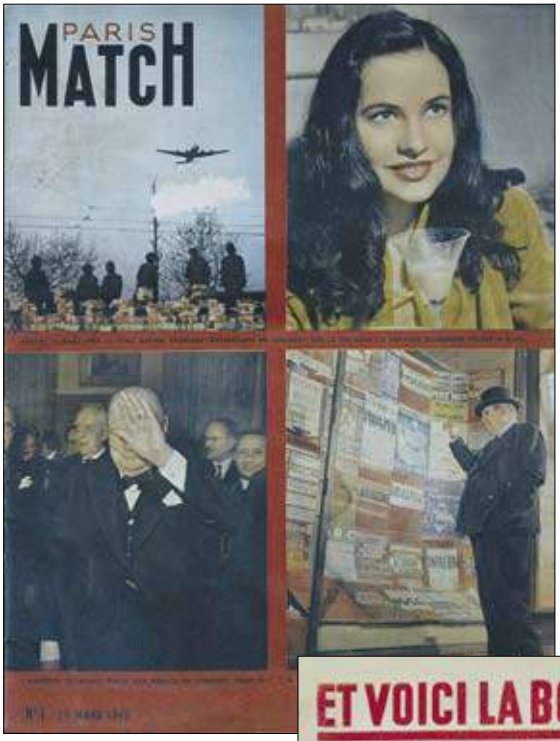
Des années 30 aux années 50, la légendaire Speed Graphic sera la partenaire obligée de tous ces hommes en chapeaux mous qui se devaient d'arriver avant la police sur les scènes de crime et ne rien manquer des idylles en smoking et vison des vedettes de la grande époque d'Hollywood.
L'éclairage très caractéristique de son flash donnait aux cadavres des bas quartiers comme aux noctambules de la haute société une réalité crue, presque brutale, qui reste la marque des photos d'actualité de cette époque.

Débuts

Chaque année, ce sont plusieurs centaines de journaux qui sont lancés. Mais beaucoup de ces nouveaux venus ne trouveront pas leurs lecteurs. Bien peu connaîtront la postérité de ce premier numéro de Paris-Match, daté du 25 mars 1949.

Il succédait en réalité à un hebdomadaire sportif, Match, racheté en 1938 par l'industriel Jean Prouvost. Une première tentative pour transformer celui-ci en hebdomadaire d'actualité avait connu avant-guerre un succès mitigé. Mais la seconde sera la bonne.

Dans les années 50, un journal spécialisé fit aussi sensation. En rupture avec le ton... ronronnant de la presse automobile de l'époque, il appliqua des méthodes journalistiques incisives à un secteur qui n'y était guère habitué. Critiquant sévèrement les problèmes des véhicules et dévoilant les nouveaux modèles avant leur lancement officiel il déchaînera la colère (et les procédures) des constructeurs, en particulier Citroën. C'étaient les débuts de l'*Auto-journal*, mais aussi ceux d'un jeune éditeur de presse qui allait faire parler de lui : Robert Hersant.



25-03-1949
(267x352 mm)

15-11-1955
(442x562 mm)

23-08-1962 (429x596 mm)

19-02-1934 (435x592 mm)

23-11-1963
(428x600 mm)

23-11-1963
(427x598 mm)

Stupeurs

Les attentats et accidents mortels frappant les chefs d'état sont sans doute ce qui se rapproche le plus de l'essence même de l'information. L'actualité pure. En plus de leur dimension humaine tragique et de leur énorme importance historique et politique, ils confrontent brutalement le monde à la soudaineté de l'imprévu. Dans ces cas-là, il faut réagir vite. Pour Kennedy, par exemple, les agences de presse recourront à des procédures exceptionnelles. Celle-ci, sur le câble principal d'United Press tiendra en un bref message de service « BUOS UPHOLD - DA IT YRS ». En d'autres termes « *Tous les bureaux : taisez-vous – Dallas : le fil est à vous* ». A partir de ce moment toute l'attention de la planète se tournera vers le lieu de l'attentat, laissant le reste de l'actualité dans l'ombre.
Le même genre de phénomène se produira lors de l'attentat contre le World trade center. Mais il s'avérera que si l'information de Dallas tient naturellement en deux mots : *Kennedy assassiné*, la tragédie du 11 septembre se résume moins facilement. Quant au jargon télégraphique, qui semblait disparu depuis les années 80, il a curieusement ressuscité grâce aux SMS, qui ne l'ont certes pas inventé.

Neutralité

Dès lors que, selon la formule attribuée à Eschyle (et à d'autres) , *« la première victime des guerres est la vérité »*, un bon moyen d'éviter les biais du patriotisme, voire ceux de la censure et de la propagande, est de recueillir ses informations auprès de pays non impliqués dans le conflit. Et en matière de neutralité, la Confédération helvétique n'a pas son pareil. Ainsi, ces portraits des *« grands constructeurs d'avions allemands »* peuvent-ils surprendre alors que les bombes desdits avions avaient ravagé la moitié de l'Europe, mais le journal ne manquait pas de publier côte à côte les communiqués alliés et les déclarations allemandes. La neutralité géopolitique n'exclut cependant pas les sympathies culturelles : pendant la première guerre mondiale, en particulier, la presse suisse alémanique trahissait un net penchant pour les empires centraux, tandis que son homologue francophone ne cachait guère sa préférence pour l'autre camp, allant même jusqu'à entonner la marseillaise en couverture. Du moins de multiples opinions pouvaient-elles se faire entendre à l'intérieur du pays, qui était déjà une oasis de liberté d'expression au XVIIIe siècle. Et si, en 1939, un arrêté du Conseil fédéral charge l'armée de surveiller les médias suisses, ce contrôle ne se rapprochera jamais de la sévère censure que subissaient les autres pays d'Europe continentale.

La Suisse

CHATEL-ST-DENIS

L'énigme russe

Avant le mariage

Les grands constructeurs d'avions allemands

Du côté de la légation de Suisse

cinq avions ennemis,
les autres à faire demi-tour,
même regagnait intact sa base.

Communiqué anglais

DE LONDRES : Au cours de la nuit de
vendredi, l'activité ennemie au-dessus du
fit sur une grande échelle et fut très ét
l'Angleterre et l'Ecosse.
ne attaque violente et prolongée fu
contre les rives de la Clyde; qu
outes industriels et beaucoup de
manquants.

La version allemande

E BERLIN : La nuit dernière, l'ennemi
é plusieurs localités du N.-O. de l'A
et en premier lieu Hambourg. Les
aux installations du port et au
t sans importance. En revan
ents des quartiers pe

15-03-1941
(316x472 mm)

La nature de l'« ennemi » variant selon l'origine des déclarations, un peu de gymnastique mentale était nécessaire pour ne pas en perdre le fil.

10 CTS

LA TRIBUNE DE LAUSANNE

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE

ALLONS ENFANTS DE LA PATRIE!

ALLONS ENFANTS DE LA PATRIE!

08-1915 (215x285 mm)

Première ligne

Lancée dans les années 30, la Remington Noiseless Portable était l'outil de choix des reporters qui couvrirent le débarquement et les conflits ultérieurs. Un mécanisme spécial la rendait moins bruyante (*noiseless*) que ses concurrentes, ce qui, dans certains cas, pouvait constituer un sérieux atout. *«Cabossée au-delà de l'imaginable»*, celle du légendaire Ernie Pyle, prix Pulitzer en 1944, abattu l'année suivante par une balle japonaise, est toujours conservée aux Etats-Unis.

Ernie Pyle et sa Noiseless au cours d'un débarquement dans le Pacifique (illustration d'une publicité de l'époque)

07-1939 (310x430 mm)

Prévisions

DU BON ASTROLOGUE

Etude d'Actualité

Menace sur le Monde ?

M. A. HITLER

Notes Psychologiques

1938 (157x235 mm)

Divination

La vocation première des journaux est de raconter ce qui s'est passé. Les choses se compliquent un peu lorsqu'il s'agit de prévoir l'avenir. Surtout quand on se mêle de choses graves, comme cet hebdomadaire dont les journalistes avaient été remplacés par des astrologues. Il est vrai qu'en diagnostiquant, Uranus à l'appui, que M. A. Hitler *« n'est pas le profond philosophe que l'on pensait »*, ceux-ci ne se mouillaient pas beaucoup.

Les lecteurs de la *France du Sud-Ouest*, eux, risquaient fort de se mouiller : dans son almanach, le journal n'hésitait pas à annoncer le temps qu'il ferait… un an à l'avance.

Heureusement, certaines prémonitions doivent un peu moins au hasard et plus à l'expertise de leurs auteurs, ou simplement à leur capacité à flairer l'atmosphère du moment. C'est le cas de ce célèbre billet du *Monde* où Pierre Viansson-Ponté, deux mois avant l'embrasement de mai 68, relève que « *la France s'ennuie* » en comparaison des révoltes qui agitent à ce moment les campus étrangers.

Le Monde

LE SUCCÈS DE M. EUGENE McCARTHY bouleverse la stratégie électorale du parti démocrate

LA RUÉE SUR L'OR S'AMPLIFIE sur tous les grands marchés

VERS UNE RELANCE DES HOSTILITÉS

Quand la France s'ennuie...

Par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

15-03-1968 (336x500 mm)

09-08-1974 (373x598 mm)

07-08-1974 (336x503 mm)

Nixon à l'écran, attentivement écouté par Bob Woodward *[Autographe au feutre bleu]*

Légende

Les révélations de deux journalistes du *Washington Post* sur l'implication du président Nixon dans le cambriolage des locaux du parti démocrate, comptent parmi les grandes heures de l'histoire de la presse. Le film qui la raconte, *Les hommes du Président*, est à l'origine de bien des vocations de journalistes. Mais comme toute légende, celle de Woodward et Bernstein terrassant Nixon est légèrement exagérée. En réalité, la popularité du président n'avait pas baissé six mois après les premières révélations du *Post*. Sans l'avancée inéluctable du comité d'enquête parlementaire, ainsi que les très mauvais résultats ultérieurs de l'économie américaine (qui, eux, ont fait plonger la cote présidentielle) Richard Nixon aurait tranquillement terminé son mandat. Pour autant, le travail obstiné et approfondi de Woodward et Bernstein, alors bien peu suivis par leurs confrères, reste certainement un exemple journalistique.

PRESSE

Publication de la loi du 11 mai 1868.

LOI

DU 11 MAI 1868, RELATIVE A LA PRESSE.

12-05-1868
(500x617 mm)

LOI

RELATIVE A LA LIBERTÉ DE LA PRESSE,

21-10-1814
(199x311 mm)

BULLETIN DES LOIS.

N.° 188.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir, salut.

Nous avons proposé, les Chambres ont adopté, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

30-12-1817
(125x194 mm)

Vicissitudes

La liberté de la presse est un excellent révélateur du niveau de démocratie d'un pays. En France, les fluctuations incessantes de celle-ci au XIXème siècle traduiront fidèlement l'accouchement chaotique de la république. La règle du jeu changeait si souvent (14 fois en 50 ans) qu'il était bien utile qu'elle fût affichée.

1818 : Libéralisation. L'autorisation préalable à la publication est remplacée par une simple déclaration (et un cautionnement). **1820** : Lois répressives. **1821** : Répression accrue. Création du délit de «mauvais esprit». **1828** : Libéralisation. Abolition du délit de mauvais esprit et de l'autorisation préalable. **1830** : Le rétablissement de la censure par Charles X déclenche une insurrection - les *« trois glorieuses »* - qui conduira à l'abdication du roi. **1830** : Abolition de la censure. Baisse du cautionnement. **1835** : Rétablissement de la censure et augmentation du cautionnement. («Lois scélérates»). **1848** (févr.) : Libéralisation. **1848** (août) : Répression. Nouveaux délits et cautionnement. **1848** (nov.) : Libéralisation. La constitution consacre la liberté de la presse et l'abrogation de la censure. **1849** : Répression. Retour aux lois de 1835. **1851** : Suspension de la liberté de la presse. **1852** : Autorisation préalable et cautionnement. **1868** : Libéralisation. Une nuée de journaux s'engouffrent dans la brèche ouverte.

En 1881, enfin, la liberté de la presse s'appuiera sur une législation stable. Il faudra pour cela supprimer près de 300 articles de loi votés au cours du XIXème siècle.

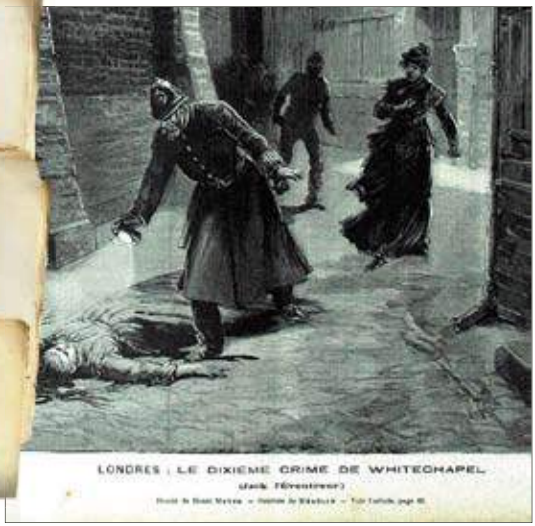
(h:120 mm)

Faits divers

Évincées par des désignations plus vagues, les rubriques intitulées « faits divers » sont devenues assez rares dans les journaux, mais l'expression a survécu. Comme son nom l'indique, ce fourre-tout couvre en principe tout ce qui ne trouve pas de place ailleurs : ni politique ni culturel ou économique et pas non plus sportif, le fait divers peut être n'importe quoi (et il l'est souvent...). Pour autant, cette antique chope en étain du Club de la presse de Londres montre que son propriétaire ne se méprenait pas sur sa spécialité : « Incendies et fusillades » (*Fires & Rifle shooting*).

Paris Jour, lui non plus, n'avait pas de doutes sur sa raison d'être : mystères sanglants et crimes abominables. Ce n'était pas là une ligne bien prestigieuse pour un journal issu de l'un des principaux titres de la Résistance. On aurait cependant bien tort de traiter de haut le genre des faits divers. Outre qu'il a formé nombre d'écrivains de renom, il aide des millions de citoyens à garder le contact avec une actualité générale qui, sans lui, serait bien austère. Et après tout, les grands crimes, comme ici ceux de Jack l'éventreur (*Le Journal illustré*, 01.03.1891 - détail), font aussi partie de l'Histoire.

03 au 29-07-1953
(302x425 mm)



01-03-1891 (379x281 mm)

Concision

L'art du titre est un exercice particulièrement délicat. Trouver comment condenser en quelques mots un événement souvent complexe peut, à défaut d'une inspiration subite, impliquer des séances de réflexion tendues, surtout quand les rotatives attendent. *Libération* a poussé cet art très loin, battant parfois au passage des records de brièveté comme le « DUR » qui saluait un plan d'austérité gouvernemental, ou ce « OUI » incertain pour le référendum de Maastricht. Le titre de deux lettres, voire d'une, reste à imprimer. En revanche, peu de journaux oseraient aujourd'hui le « roman » de 23 mots (et quatre propositions) tranquillement commis par les titreurs de *Combat* .

COMBAT

La tentation du dégoût

LAVAL déclare : Le Maréchal n'a pas "paru mécontent" quand les Allemands ont fait nommer ministre Darnand qui avait prêté serment à Hitler

LE RHIN, VOIE D'ACHEMINEMENT du charbon de la Ruhr reste fermé à la navigation

Plus de cinquante jeunes criminels de guerre seront jugés à Nuremberg

05-08-1945 (432x599 mm)

Libération

LES RESULTATS COMPLETS

LE TRAITE DE MAASTRICHT EST RATIFIE A UNE COURTE MAJORITE

OU..I

50,9%

49,1%

La revue des éditoriaux européens

21-01-1992
(276x300 mm)

THE QUEBEC GAZETTE.

LA GAZETTE DE QUEBEC.

THURSDAY, DECEMBER 24, 1795.

JEUDI, LE 24 DÉCEMBRE, 1795.

LONDON, September 10.

ROYALISTS OF LIVONNIE.

ADDRESS

LONDRES, 10 Septembre.

ROYALISTES DE LA VENDÉE.

ADRESSE

Pionnier

Fondée en 1764, la *Gazette de Québec* est le premier journal à avoir publié des articles en français en Amérique du Nord. 1764, c'est plutôt tard si l'on considère que le premier journal anglophone (l'éphémère *Publick Occurrences*) date de 1690, mais ce décalage s'explique facilement. En despotes perspicaces, les rois de France ne voulaient pas entendre parler de presse d'imprimerie dans leur colonie, et encore moins de journaux : on sait à quoi mènent ces choses-là. Mais après la désastreuse guerre de Sept ans, la Grande-Bretagne s'empara de la Nouvelle France, et dès l'année suivante un journal paraissait (partiellement) en français.

24-12-1795 (254x366 mm)

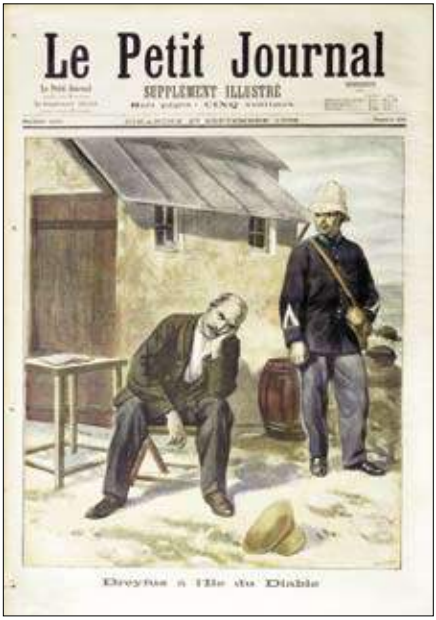
06-07-2004
(281x358 mm)

07-07-2004
(281x358 mm)

07-07-2004
(292x350 mm)

Rectificatif

La satisfaction d'être le premier à publier une information se paie parfois de lendemains humiliants. Le *New-York Post*, qui croyait avoir un bon tuyau sur la désignation du candidat démocrate à la vice-présidence, a fait preuve d'un humour désespéré en rectifiant son erreur le jour suivant avec la même mise en page et (presque) le même titre. Mais son concurrent acharné, le *Daily news*, n'entendait pas le laisser s'en tirer avec un rectificatif, même énorme. Il a confraternellement tenu à enfoncer lui-même le clou : *« John Edwards sera le candidat démocrate à la vice-présidence et le Post s'est encore trompé »*.



27-07-1896 (310x450 mm)

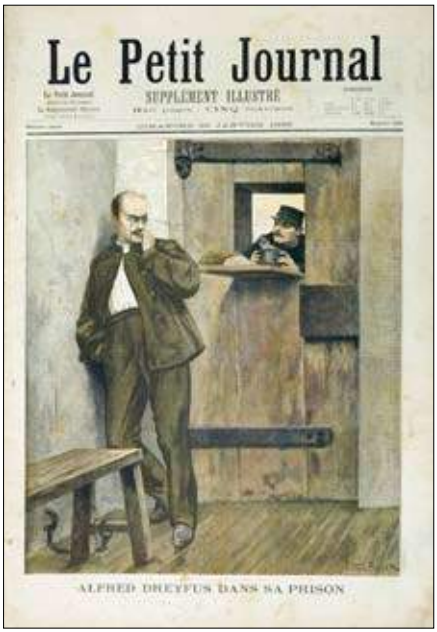
Obstination

Que l'ex-capitaine Dreyfus soit déporté à l'Ile du Diable ne suffit pas, encore faut-il qu'il soit bien gardé. *Le Petit journal* a tenu à s'en assurer : Dreyfus ne peut s'échapper. *«Comme on le remarquera, il a fort engraissé, le remords ne le mine pas.»* Mais, déplore l'auteur, *«le traître Dreyfus nous coûte cher.»*

Fondé en 1863, le *Petit Journal* vise à séduire un électorat très populaire par un prix de vente le plus bas possible (un sou) et une recherche constante du sensationnel. Il tirera parti de la mise au point par Marinoni de la rotative polychromique pour lancer un supplément en couleur qui connaîtra un grand succès. Normalement neutre - les opinions sont mauvaises pour les affaires - il deviendra anti-dreyfusard sous l'influence d'Ernest Judet qui encadra sa rédaction à partir de 1889 jusqu'à son limogeage en 1904.

A l'époque de ce numéro, l'opinion et la presse sont peu enclines à croire à l'innocence de Dreyfus. Le retentissant « J'accuse » d'Emile Zola ne paraîtra dans l'*Aurore* qu'en janvier 1898

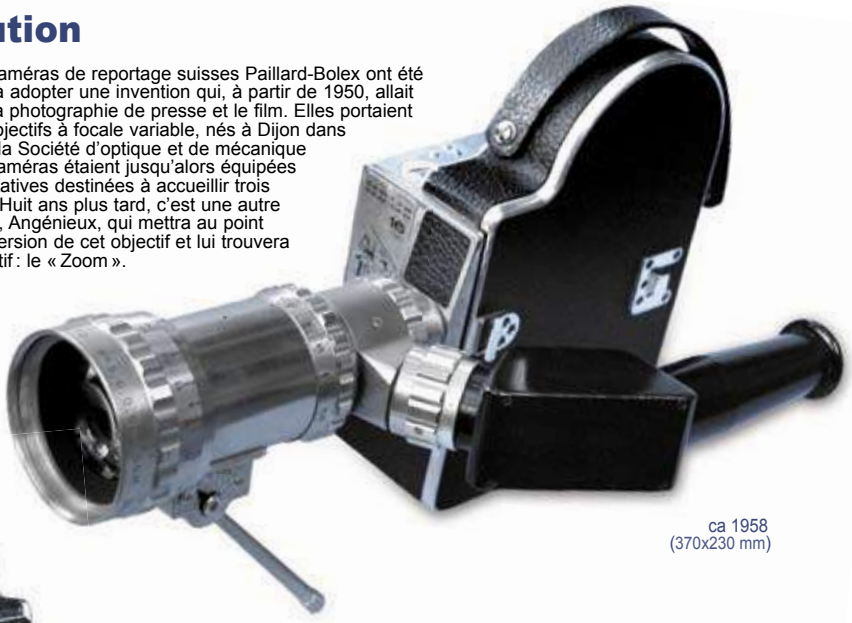
13-01-1895 (310x450 mm)



20-01-1895 (310x450 mm)

Révolution

Les célèbres caméras de reportage suisses Paillard-Bolex ont été les premières à adopter une invention qui, à partir de 1950, allait révolutionner la photographie de presse et le film. Elles portaient les premiers objectifs à focale variable, nés à Dijon dans les ateliers de la Société d'optique et de mécanique Berthiot. Les caméras étaient jusqu'alors équipées de tourelles rotatives destinées à accueillir trois objectifs fixes. Huit ans plus tard, c'est une autre firme française, Angénieux, qui mettra au point une nouvelle version de cet objectif et lui trouvera son nom définitif : le « Zoom ».



ca 1958
(370x230 mm)

Sur cette ancienne gravure publicitaire de Paillard-Bollex se remarque le système antérieur : trois objectifs à focale fixe placés sur un socle rotatif qui permettait de passer rapidement de l'un à l'autre.

Romance

Les paparazzis n'ont pas leur pareil pour perturber les intrigues sentimentales des célébrités (quand ils ne les inventent pas) et la famille de Monaco a eu plus que d'autres à se plaindre de la curiosité des magazines. Et pourtant, qu'aurait été cette famille sans l'entremise de *Paris-Match* ? C'est en effet Pierre Galante, responsable des pages cinéma de l'hebdomadaire, qui avait eu en 1955 l'idée de faire se rencontrer Rainier de Monaco et Grace Kelly pour une séance photo confiée aux photographes Edward Quinn et Michou Simon. Le « mariage du siècle » qui allait s'ensuivre montra que rapprocher le prince de Monaco et la princesse d'Hollywood avait été une idée de génie. Mais aussi un bon investissement : la saga du couple et, surtout, de ses turbulents descendants allait alimenter le magazine pendant plusieurs décennies.

07-05-1955 (270x348 mm)

Number 58092 Friday 8 September 2006 http://www.london-gazette.co.uk 12289

The London Gazette

of Thursday 7 September 2006

Supplement No. 1

Honours and Awards

08-09-2006 (299x308 mm)

The London Gazette.

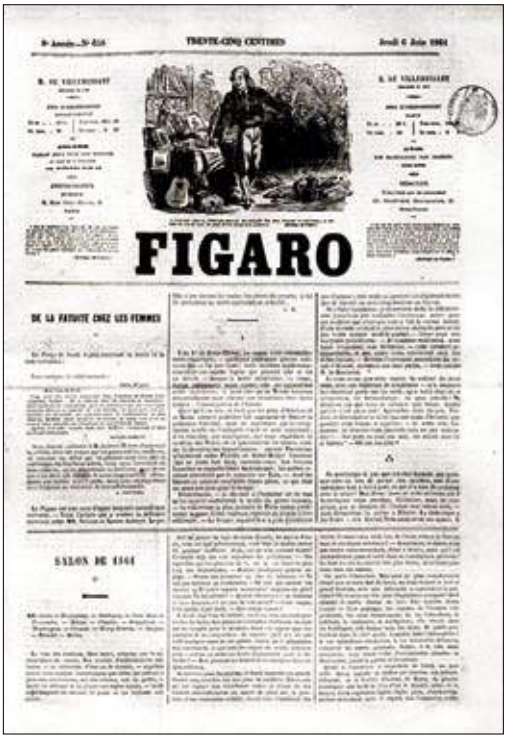
published by Authority.

16-03-1673 (164x279 mm)

Vétérans

Près de 350 ans séparent ces deux éditions de la *London Gazette*, dont le premier numéro est paru du temps de Charles II. Aujourd'hui consacré aux annonces légales, il est l'un des plus anciens journaux à avoir été publié sans interruption et sous le même nom. Même la typographie de son titre n'a pas changé en trois siècles.

Comparativement, les doyens de la presse française tels que le *Figaro* (fondé comme hebdomadaire en 1826), paraissent bien jeunes : les bouleversements de la révolution et de l'empire, puis de l'occupation et de la libération ont plusieurs fois transformé le paysage de la presse.

06-06-1861 (305x439 mm)

TRENTE-CINQ CENTIMES

FIGARO

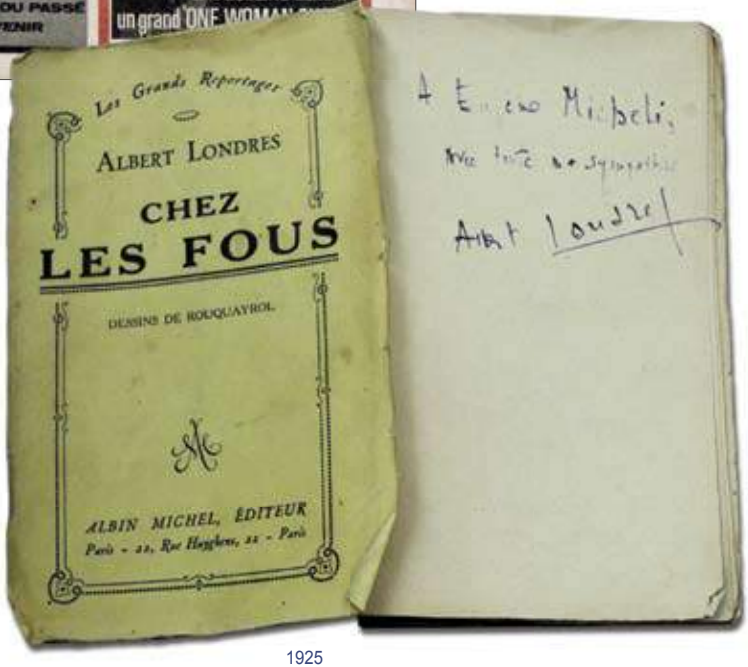
DE LA FATUITÉ CHEZ LES FEMMES

SALON DE 1861

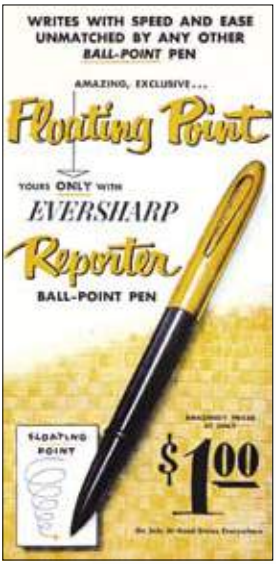
Aliénation

Enquêter sur les conditions d'internement des « fous » est l'un des thèmes les plus classiques de l'histoire du journalisme. C'est d'abord l'intrépide Nellie Bly, première femme journaliste d'investigation, qui dès 1887 se fait enfermer dans l'asile de l'Ile de Blackwell dont elle tirera un effroyable témoignage pour le *New York World* de Joseph Pulitzer. En 1925, c'est Albert Londres qui, alternant les rôles de patient, d'employé... et de journaliste, s'infiltrera dans plusieurs asiles (ici un exemplaire dédicacé de la main d'Albert Londres). Les retentissements des enquêtes de Nellie Bly et d'Albert Londres forceront, sur l'un et l'autre continent, les administrations à améliorer - au moins un peu - le triste sort des internés. Parmi bien d'autres journaux, le magazine *Actuel*, pionnier du « nouveau journalisme » à la française s'est lui aussi penché au début des années 80 sur ce que vivaient les patients. Mais son récit, comme souvent dans ce style de journalisme subjectif, avait soulevé de sérieux doutes. Quant à *La Patrie*, c'est au sort des fous coupables d'homicide, bien peu enviable dans les années 70 au Québec, qu'elle consacre sa une.

29-03-1970
(294x375 mm)



1925
(120*190)



Outils

On dit souvent que le stylo à bille a été inventé pendant la guerre pour les pilotes de la Royal Air Force. Rien n'est plus faux. Il a d'abord été mis au point… pour le journalisme. On le doit en effet à un rédacteur en chef hongrois, László Bíró qui eut notamment l'idée de tirer parti des propriétés de viscosité et de séchage de l'encre d'imprimerie. Ayant émigré pour fuir le nazisme, il fut heureux de céder les droits de production de son invention à la R.A.F., tandis que la version « civile » fut concédée à partir de 1945 à la marque Eversharp (ici, l'un des premiers modèles).

Aujourd'hui encore, le progrès n'est pas réservé aux instruments électroniques. Ce bloc-notes de reportage est réalisé avec un papier très spécial qui permet de l'utiliser sous la pluie. La couverture en polymère fluo n'est peut-être pas l'idéal pour prendre des notes discrètement, mais elle peut s'avérer utile dans d'autres circonstances.

Gros titres

Si une image vaut (parfois) mille mots, une typographie vigoureuse peut en valoir autant. Cette avalanche de titres, hurlement typographique que ne suit aucun texte de une, exprime à merveille l'angoisse qui saisit la planète lors de la crise des missiles.

25-10-1962
(432x600 mm)

Télescopages

Le voisinage malheureux entre des informations discordantes est l'une des nombreuses hantises des responsables éditoriaux. On se souvient de Coluche s'esclaffant du rapprochement entre *« Le Pape est mort »* et *« Grande braderie au marché Saint Pierre »*. Mais l'étonnant contraste entre l'annonce du débarquement anti-castriste à la Baie des cochons et la publication d'un extrait du livre du président américain sur sa *« stratégie de la paix »* est-il vraiment involontaire ? Ce n'est pas totalement impossible, la parution de la traduction française de ce livre ayant été programmée bien avant le débarquement.

18-04-1962 (425x600 mm)

Censures

Quand les temps deviennent troublés, les blancs font leur apparition dans les journaux : la censure, toujours menaçante, reprend toutes ses forces et supprime ici et là des passages, voire un article tout entier (quand ce n'est pas le journal lui-même). Il y a la censure bonhomme, qui tolère les protestations, et la censure stricte qui interdit même qu'on la mentionne. Bien malin, en tout cas, qui pourrait dire quels dangers pour la patrie présentait ce passage de l'*Humanité* sur le chauffage à Paris, ou, trente ans plus tôt, ce billet de *La Presse* dont ne reste que le surtitre.

16-01-1945 (292x431 mm)

21-11-1914 (594x459 mm)

12-12-1973 (377x592 mm)

Dans des périodes plus calmes, la vigilance des pouvoirs peut emprunter des chemins moins directs mais non moins redoutables, comme, en 1973, la mise en place de micros clandestins pour identifier les informateurs du *Canard Enchaîné*. Qu'elles soient illégales ou, au contraire, judiciaires, les manœuvres destinées à dévoiler les sources de la presse représentent en réalité pour la liberté de l'information un danger au moins aussi grand que la suppression pure et simple de quelques passages.

L'AURORE

Littérature, Artistique, Sociale

J'Accuse...!

LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Par ÉMILE ZOLA

LETTRE

A M. FELIX FAURE

13-01-1898 (470x648 mm)

Tonnerre

De toutes les proclamations publiées par la presse, aucune n'a sans doute eu l'impact de la dénonciation par Émile Zola de la trame de manipulations et de mensonges ayant permis d'accabler le capitaine Dreyfus. Mais si elle a marqué les mémoires, c'est aussi grâce au flair des responsables de l'Aurore, en particulier Georges Clemenceau : trouvant que le titre *« Lettre ouverte au président de la République »* proposé par l'écrivain manquait de force, il eut l'idée de ce « *J'accuse* » foudroyant. Comme pour enfoncer le clou, *L'Aurore* le réimprima plusieurs fois (ici un retirage de 1903) jusqu'à ce que Dreyfus soit finalement innocenté en 1906.

Mardi 11 Juillet 1848. — Numéro 151

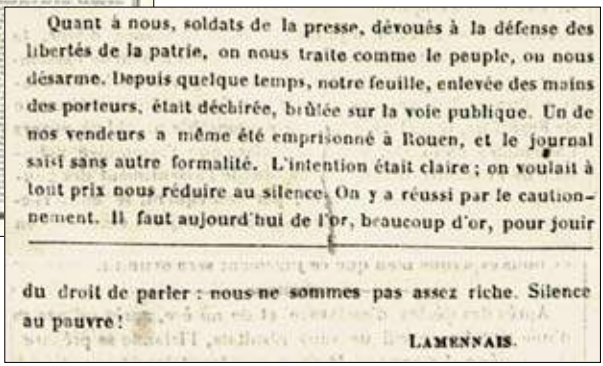
PEUPLE CONSTITUANT

Paris, 10 juillet.

11-07-1848 (321x440 mm)

Amertume

Contrairement à ce qu'annonçait son prénom, Félicité de Lamennais n'a guère eu de chance. Prêtre et philosophe, il entend réconcilier l'église avec son époque et co-fonde à cette fin un premier journal, *L'Avenir*. Mais celui-ci subira les foudres du pape Grégoire XVI dont l'encyclique *Mirari Vos* s'élève avec fureur contre toute idée moderne, notamment la liberté de la presse *« liberté exécrable, pour laquelle on n'aura jamais assez d'horreur »*. Lamennais se tourne alors vers la sphère civile. Il accompagne avec un nouveau journal, *Le Peuple constituant*, la naissance de la seconde République. Hélas, celle-ci le décevra à son tour en rétablissant la caution que tout journal est tenu de consigner pour pouvoir paraître. Lamennais imprime alors son ultime numéro, bordé de noir. Une grande voix est désormais muette, mais les derniers mots de son éditorial (ci-contre) resteront célèbres : *« Silence au pauvre ! »*



Quant à nous, soldats de la presse, dévoués à la défense des libertés de la patrie, on nous traite comme le peuple, on nous désarme. Depuis quelque temps, notre feuille, enlevée des mains des porteurs, était déchirée, brûlée sur la voie publique. Un de nos vendeurs a même été emprisonné à Rouen, et le journal saisi sans autre formalité. L'intention était claire ; on voulait à tout prix nous réduire au silence. On y a réussi par le cautionnement. Il faut aujourd'hui de l'or, beaucoup d'or, pour jouir du droit de parler : nous ne sommes pas assez riche. Silence au pauvre !

LAMENNAIS.

LE MONITEUR UNIVERSEL.

EXTÉRIEUR.

INTÉRIEUR.

19-02-1811
(313x490 mm)

Intérieur

La notion d'« informations nationales » n'avait guère de sens sous Napoléon. Ainsi, dans ce numéro du *Moniteur,* la rubrique *Intérieur* couvre des préfectures françaises telles que Gènes, Bruxelles et Amsterdam.

Mais c'est en fait la notion même d'« information », qui avait perdu son sens. En maître de la propagande, Bonaparte n'autorisait plus qu'un journal politique par département et, à Paris, une poignée de titres sous haute surveillance. Dont *Le Moniteur*, son fleuron, dans lequel il rédigeait lui-même parfois des articles anonymes.

« Réprimez un peu plus les journaux ; faites-y mettre de bons articles. (...) le temps n'est plus éloigné où, m'apercevant qu'ils ne sont plus utiles, je les supprimerai avec tous les autres et n'en conserverai qu'un seul. Le temps de la Révolution est fini (...) je ne souffrirai jamais que les journaux disent ni fassent rien contre mes intérêts ». Lettre de Napoléon à Fouché, 2 floréal an XIII (22 avril 1805)

LA PETITE RÉPUBLIQUE

JOURNAL SOCIALISTE

Rédacteur en Chef : A. MILLERAND

LES CASIMIR-PÉRIER AU PILORI

PLAIDOIRIE DU CITOYEN JAURÈS

L'ENNEMI

Plaidoirie de citoyen Jaurès

Défi

Dans ses confrontations récurrentes avec le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire, le « quatrième pouvoir » gagne parfois. Traîné devant les Assises de la Seine pour outrage au président de la République après un article sobrement titré *« à bas Casimir-Périer »*, le journaliste Gérault-Richard eu la chance de trouver un défenseur de poids en la personne de Jean Jaurès, qui dirigeait avec lui La *Petite République* (il ne fondera *L'Humanité* qu'en 1904).
Non seulement Gérault-Richard sera élu député, mais cette victoire entraînera bel et bien la démission de Casimir-Périer.

08-11-1894 (455x606 mm)

Événement

Les premiers pas de l'Homme sur la lune constituent sans doute l'un des très grands événements de l'Histoire.

Pourtant, tous ne l'ont pas célébré avec le même enthousiasme. En Chine, les unes des grands quotidiens ont réussi à l'ignorer purement et simplement, ce qui a dû constituer un moment assez pénible pour leurs rédactions. En U.R.S.S., la *Pravda ne* le mentionne qu'en pied de page, jugeant plus important un article sur l'avenir du collectivisme.

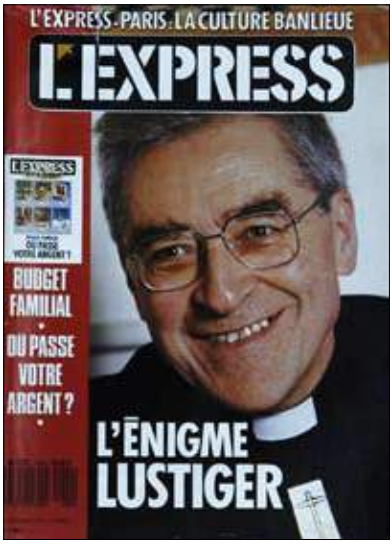
L'alunissage d'Apollo 11 représentait aussi un problème journalistique. Retransmis en direct à la télévision, il obligeait les journaux à se situer en aval de l'événement immédiat, comme ici *France Soir* qui s'intéresse au retour des astronautes. Mais la presse a aussi pu montrer sa différence en amont de l'événement comme le *Figaro,* ainsi que dans une couverture beaucoup plus complète de celui-ci, à l'instar des *Dernières nouvelles d'Alsace.*

21-07-1969 (427x598 mm)

22-07-1969 (425x599 mm)

22-07-1969 (310x473 mm)

19-07-1969 (425x601 mm)



10-12-1987 (211x284 mm)

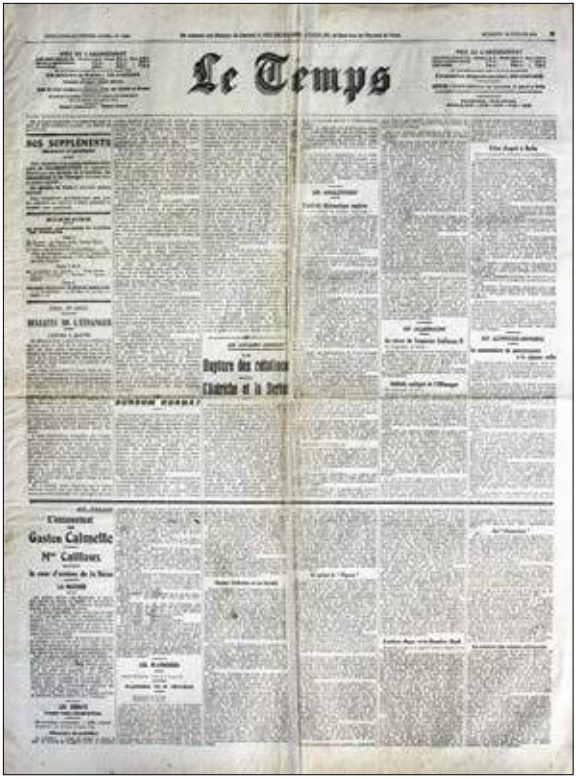
Explosif

Rien ne l'annonce en couverture, et pourtant ce numéro de *L'Express* contient une leçon d'opiniâtreté journalistique... et une bombe politique qui conduira au procès de trois ministres, dont un premier ministre. Depuis plusieurs années, en effet, la journaliste Anne-Marie Casteret, incrédule, accumule les éléments prouvant que les centres de transfusion français diffusent des produits sanguins contaminés par le virus du sida.

Le titre reste mesuré : *« Pourquoi "tragédie" et non "scandale", comme on me le demandera plus tard ? Parce que je crois encore, alors, à une incompétence, à un aveuglement général »* expliquera-t-elle plus tard*. Mais la journaliste ne lâche pas la piste, jusqu'à révéler, en 1991, que les responsables administratifs et politiques savaient bel et bien que tous leurs stocks de produits sanguins étaient infectés. Elle devra pour cela faire front au scepticisme de nombreux journalistes, mais aussi à une effarante accumulation de désinformations, de pressions et de critiques de la part de fonctionnaires, de politiciens et d'intellectuels : *« Vous trouvez que nous exerçons mal notre métier, puisque que nous sommes rebelles à la version institutionnelle de l'affaire du sang. Nous maintenons. Les faits. Les dates. Les fautes. »**

*Anne Marie Casteret, « Lettre ouverte aux esprits faux », *L'Express* du 18 février 1999.

(pp. 30-31)


Le Temps
NOS SUPPLÉMENTS
Rupture des relations
L'Autriche et la Serbie
L'assassinat
de
Gaston Calmette
Me Caillaux

Orage

La sinistre chronologie est enclenchée : le 28 juin, l'héritier de l'empire austro-hongrois a été assassiné à Sarajevo. Le 23 juillet, l'Autriche-Hongrie a lancé un ultimatum à la Serbie et, le 28, elle lui déclare la guerre. Mais, dans les austères colonnes du Temps, cette «Affaire d'Orient» (surtitre) semble encore bien lointaine. Pourtant, dans moins d'une semaine, l'Allemagne entrera en guerre contre la France. Et après-demain (31 juillet), Jean-Jaurès, fondateur de l'*Humanité*, sera assassiné. Pour l'instant, c'est le meurtre d'un autre homme de presse qui retient l'attention, celui de Gaston Calmette, directeur du *Figaro*, par la femme du ministre Caillaux.

29-07-1914
(523x690 mm)

Citoyen

Les journaux du XIXe et début du XXe siècle ne se contentaient pas de raconter l'actualité : ils entendaient jouer à part entière un rôle actif dans la cité. Souvent pour pallier ce qu'ils estimaient être des insuffisances des pouvoirs publics, mais non sans soucis d' auto-promotion, ces acteurs puissants multipliaient les initiatives dans tous les domaines. Le sport (avec la création de grandes épreuves comme le Tour de France), la politique, la solidarité et même la défense. Ainsi, *Le Matin* lancera-t-il en 1899 une souscription pour que la France se dote de sous-marins, laquelle conduira effectivement au lancement des deux premiers navires français de ce type. Ici, c'est *Le Petit journal* qui se charge lui-même d'une campagne de vaccination.
On peut voir dans cette volonté de non seulement soulever les problèmes mais aussi de contribuer à les résoudre, un lointain précuseur du «Civic journalism» qui se développe depuis une quinzaine d'années dans la presse Nord-Américaine.

LES ŒUVRES PHILANTHROPIQUES du Petit Journal

20-08-1905 (626x452 mm)

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

LE GÉNÉRAL NIVELLE

14-12-1916 (279x379 mm)

SIXIÈME DERNIÈRE

Paris-soir

Dimanche

6e DERNIÈRE

C'est à 1 heure 35 ce matin que l'ACCORD des QUATRE a été signé à Munich

LA PAIX !

Demain, 1er OCTOBRE commencera l'évacuation des régions sudètes

M. Edouard Daladier est arrivé cet après-midi à 15 heures 48 au Bourget

Sur tout le parcours, de l'aérodrome à la rue Saint-Dominique, une foule immense a acclamé le Président du Conseil.

DÉJÀ A MUNICH CE MATIN, IL AVAIT DU PARAITRE PLUSIEURS FOIS AU BALCON DE SON HOTEL POUR RÉPONDRE AUX ACCLAMATIONS

POUR OFFRIR à M. NEVILLE CHAMBERLAIN « LA MAISON DE LA PAIX » EN FRANCE

01-10-1938
(431x600 mm)

Mal vu

Avec le recul, on peut estimer qu'Excelsior manquait un peu de clairvoyance en célébrant « *la haute valeur militaire (...) si magnifiquement affirmée* » du général Nivelle dont la sanglante offensive de 1917 allait s'avérer calamiteuse.
De même, le soulagement de *Paris-soir* après les accords de Munich semble aujourd'hui bien malavisé. Mais juger des annonces sans se remettre dans le contexte de l'époque revient un peu à goûter des œufs achetés un mois plus tôt. Qu'aurait-on soi-même écrit dans les mêmes circonstances ?

22-07-1983
(279x412 mm)

27-06-1984

Récidiviste

Fondé en 1979 par le journaliste Pius Njawén, le *Messager* s'est immédiatement signalé par la vivacité de son ton. À une époque où la notion de presse indépendante peinait encore à percer en Afrique, il y est devenu le symbole même de la liberté d'expression. Mais le journal l'a payé par d'incessantes interdictions, tandis que son fondateur - distingué par des prix internationaux comme la Plume d'or de la liberté de l'Association mondiale des journaux - ne sortait de prison que pour y retourner : arrêté 126 fois, il a peut-être établi un record en la matière, tandis que ses articles en faveur de la professionnalisation de la presse camerounaise étaient salués par trois tentatives d'assassinat.

22-01-1931 (300x444 mm)

Dévergondage

Il n'y avait apparemment rien de commun entre l'univers sophistiqué des prestigieuses éditions Gallimard et le monde crapuleux auquel se consacrait l'hebdomadaire *Détective.* Et pourtant, c'est bel et bien la maison Gallimard qui possédait le sulfureux journal. Il fallut toute l'insistance de Joseph Kessel pour persuader Gaston Gallimard de s'encanailler ainsi, mais le grand reporter et futur académicien était à juste titre convaincu qu'aucune face, même la plus sombre, de l'existence humaine n'était indigne d'être rapportée. Quant à Gaston Gallimard, il n'était pas si mécontent de compenser par un journal à succès les pertes occasionnées par ses livres les plus exigeants.

12-11-1918 (214x288 mm)

Ténacité

De tous les journaux publiés dans la clandestinité, *La Libre Belgique* est sans doute le plus tenace. Le journal bruxellois a en effet eu le triste privilège de connaître à deux reprises la rigueur de l'occupation allemande au cours de la première puis de la seconde guerre mondiale. Né en février 1915, il parviendra, grâce à un réseau de plusieurs centaines de collaborateurs et une remarquable organisation, à publier 171 numéros au nez et à la barbe d'un occupant exaspéré. Mais celui-ci aura beau saisir imprimerie après imprimerie et exécuter de nombreux journalistes, imprimeurs et diffuseurs, il ne parviendra jamais à étouffer cette voix qui le brave avec une détermination non dépourvue d'humour. Et quand, deux décennies plus tard, l'envahisseur s'emparera à nouveau de la Belgique, il retrouvera face à lui *La Libre Belgique*, redevenue clandestine et prête, une nouvelle fois, à tous les sacrifices pour ne pas se taire.

Mobilité

En général, les nouvelles affluent vers le journal. Mais ici, c'est le journal qui fonçait vers les nouvelles. La *Komsomolskaya Pravda* avait tout simplement placé les bureaux et l'imprimerie nécessaires à la publication d'une édition locale à bord d'un train qui suivait l'armée rouge sur les talons de la Wehrmacht. Dans ces conditions acrobatiques, l'étrange convoi parvenait tout de même à réaliser deux éditions par jour à l'ébahissement des populations : sitôt libérées, sitôt « informées ».

16-04-1944 (251x349 mm)

Rivaux

Le duel entre Canon et Nikon pour la suprématie des appareils reflex de reportage, qui se poursuit aujourd'hui, a commencé il y a plus de trente ans avec le lancement presque simultané du Canon F1 et du Nikon F2 (lequel avait l'avantage de succéder au non moins prestigieux Nikon F). Robustes, modulables, l'un et l'autre pouvaient au besoin fonctionner sans pile. À elles trois, les lignées des Canon F, Nikon F et Leica M (non reflex) produisirent l'essentiel des images d'actualité du dernier demi-siècle.

Les reporters Russel Price [Nick Nolte ; Nikon F2] dans *Under Fire* (1983) et John Cassady [John Savage ; Canon F1] dans *Salvador* (1986)

Trop tôt ?

L'annonce par une partie de la presse de la capitulation allemande, le 7 mai 1945 à Reims, ne reposait que sur un message de la radio allemande, capté et traduit par l'agence Reuter. Les alliés, eux, se seraient bien passés de cette publicité qui a provoqué la fureur de Staline. Le maître de la Russie, sensible aux symboles, exigeait que la capitulation ait lieu non à Reims mais à Berlin qu'occupaient ses troupes. Elle y sera donc répétée le lendemain. Paradoxalement, la France souhaitait elle aussi que l'on rature l'Histoire, car, signataire de l'acte de Berlin, elle ne figurait dans celui de Reims qu'à titre de « témoin ». Ainsi, le 8 mai 1945 est-il resté la date officielle de la capitulation. Mais les journaux du même jour, pour qui la signature avait eu lieu la veille en France, ne s'étaient pas trompés, même si l'*Union* (de Reims) s'avançait un peu en concluant *« C'est donc Reims qui aura eu l'honneur d'être le lieu historique… »*

08-05-1945 (292x434 mm)

08-05-1945
(434x600 mm)

08-05-1945 (427x588 mm)

08-05-1945 (293x432 mm)

Paris-presse
SPECIALE
l'intransigeant
EXCLUSIF : TOUTES LES PHOTOS
DU SACRE D'ELIZABETH
REPORTAGE
COMPLET
LIDO
Voilà

Trop tard !

Il a fallu un certain toupet à *Paris-presse* pour présenter comme une « exclusivité » la couverture du sacre d'Elizabeth II. Si l'on considère que cette actualité a été l'une des plus couvertes de son temps par la presse de tous les pays, et que chaque reportage était forcément différent, chacun pourrait de la même façon se prétendre exclusif...

Mais la primeur de l'information était de toute façon perdue pour toute la presse écrite : pour la première fois en France, la télévision s'était donné les moyens de retransmettre en direct un grand événement. C'est à partir de cette date que les journaux ont dû apprendre à composer avec la nouvelle venue : leurs images pourraient être plus originales ou plus significatives, mais elles ne seraient plus jamais les premières pour ce type d'actualité.

03-06-1953 (424x599 mm)

Atypique

Un général n'a normalement pas grand chose à faire dans un club de la presse. Mais il n'y a pas beaucoup de généraux qui aient remporté un prix Pulitzer pour leurs reportages. Pas plus que de journalistes qui soient devenus président de l'Assemblée générale des Nations unies. Carlos P. Romulo a fait les deux. Directeur de plusieurs journaux, dont le *Philippines Herald,* avant la guerre, il a gagné ses galons aux côtés de Mac Arthur, avant de se tourner vers la diplomatie. Sans oublier pour autant, comme en témoigne cette carte, son premier amour pour le journalisme.

National Press Club
Washington, D. C.
This is to certify that
GEN. CARLOS P. ROMULO
IS A MEMBER OF THE NATIONAL PRESS CLUB
1948
NON-RESIDENT
PRESIDENT

Crises

Comme le papier dont ils sont faits, les quotidiens sont des objets fragiles. Combien d'autres secteurs économiques seraient capables de concevoir, réaliser et mettre en vente un produit nouveau tous les jours ? Et ce en essayant de satisfaire deux clientèles totalement différentes – celle des lecteurs et celle des annonceurs – tout en s'efforçant de respecter leurs propres critères professionnels et leur mission d'intérêt public. Bref, l'étonnant n'est pas que certains aient fini par devoir baisser les bras, c'est le fait que ce « miracle quotidien » continue et continuera, jour après jour, dans bien d'autres rédactions.

COMBAT

SILENCE, ON COULE !

Dernier frappé d'une longue liste de journaux, COMBAT disparaît

le QUOTIDIEN de paris

LE DERNIER «QUOTIDIEN»

28-06-1978
(316x415 mm)

30-08-1974
(301x424 mm)

Info Matin

Au revoir...

08-01-1996
(236x321 mm)

27-09-2006
(280x402 mm)

PARIS MATCH

PEUT-ON LAISSER MOURIR LA PRESSE ?

11-10-1975
(266x308 mm)

VOITURE PROPRE Cette fois, c'est parti

Aujourd'hui en France

La grande cause de Jamel

Mais si, la presse écrite a un avenir !

Lille résiste à Milan

Risky Nizzy sur la route du succès

Instantané

Pendant longtemps, les nouvelles ont voyagé avec la sage lenteur des diligences et des bateaux à vapeur. Annoncer un évènement lointain trois semaines après les faits ne dérangeait personne. Le télégraphe, puis le téléphone ont formidablement amélioré la fraicheur des nouvelles qui parvenaient aux journaux. Mais ce n'est qu'avec le bélinographe (le «bélino» pour les habitués) que les images ont tant bien que mal réussi à recoller aux textes.

Placée sur un cylindre rotatif, la photo était parcourue par un mince faisceau lumineux qui traduisait par un son plus ou moins aigu les zones plus ou moins claires de l'image. Il n'y avait donc qu'à raccorder l'appareil au réseau téléphonique pour qu'une image prise à l'autre bout de la planète parvienne en France en quelques minutes. Mais les reporters devaient pour cela transporter avec eux, outre le lourd bélino, un laboratoire de développement et de tirage photo complet. Et la qualité du résultat pouvait être aléatoire. On raconte que le propriétaire d'un journal s'était indigné du flou d'une photo de une. *« Elle nous a été transmise par bélino... »* tenta d'expliquer le rédacteur en chef. *« Eh bien ce M. Belino ne connaît rien à son métier, flanquez-le à la porte »* asséna l'industriel.

21-11-1994
(287x362 mm)

02-1998
(287x362 mm)

Bidonnages

L'un est un titre national, l'autre un régional. Distribués en kiosque, ils avaient tous les dehors de véritables journaux. Il ne manquait, en fait, qu'un ingrédient : la vérité. Vaguement inspirées de l'américain *Weekly World News* (spécialiste des extraterrestres violeurs et autres chiens parlants) ces deux approches caricaturales de l'information, dont il est difficile de pleurer l'échec commercial, apportent la démonstration par l'absurde que ce n'est pas le papier ou l'encre qui fait un journal mais bien le rapport au réel et la façon dont on le traite. A une époque où les contenus plus ou moins incertains fleurissent sur Internet, cette valeur fondamentale de la « vraie » information mériterait peut-être d'être mieux mise en avant… à condition d'être toujours affermie dans les pratiques professionnelles. Car la vérité, comme la justice ou l'égalité, fait partie de ces absolus dont on peut se rapprocher sans cesse mais jamais atteindre.

Scoop

Dans les mauvais films, et parfois dans la vie, on peut entendre une personne lancer à une horde de journalistes *« je vais vous donner un scoop »*. C'est là bien mal comprendre l'essence de ce Graal du journalisme. Par définition, un scoop est non seulement une information très importante, mais aussi une information qu'on est le seul à pouvoir publier.

Les révélations du Monde sur le rôle des services secrets français dans l'attentat contre le navire écologiste « Rainbow Warrior » relèvent indiscutablement de cette catégorie.

Mais dans la vie comme dans les films, il y a toujours, derrière un scoop, un informateur.

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

Élagage à Pékin

Le « Rainbow-Warrior » aurait été coulé par une troisième équipe de militaires français

Attentat à Rome

L'adversaire de M. Kohl

L'emprunt obligataire 1983

Relance

Les journées parlementaires de l'UDF

18-09-1985 (334x502 mm) Détail

MORT DE FÉLIX FAURE

Discrétion

A la mort de François Mitterrand, des voix se sont élevées pour reprocher à la presse le silence dont elle a couvert les liaisons extraconjugales de plusieurs présidents de la Ve République.

Connivence ou simple respect de la vie privée ? En tout cas cette tradition remonte loin. Témoin, le touchant tableau que présente le Petit Journal de la mort de Félix Faure. Sans doute plus habillé qu'il ne l'était en réalité le défunt président est représenté près d'un bureau dont les papiers en désordre laissent volontiers entendre qu'il s'est tué à la tâche.

26-02-1899 (310x450 mm)

NUMÉRO 329 1341

JOURNAL DE PARIS.

Vendredi 24 NOVEMBRE 1780, de la Lune le 29.

Le SOLEIL se lève à 7 heures 38 min. & se couche à 4 heures 22 minut.
Le LUNE se lève à 5 heur. 19 min. du matin, & se couche à 3 heur. 20 min. du soir.
Rapport du Tems vrai au Tems moyen. Au midi du Soleil, la pendule doit marq. 11 h. 47 m. 15 f.
Hauteur de la Riviere. Le 11 à 6 p. 2 p. 6 l. 13 à 7 p. 1 pouc.
Remarque. Allumés à 5 heur. 5 m. éteints à 3 h. 0 min.

Baroscope.	Thermometre.	Barometre.	Vent.	Etat du Ciel.
A 7 h. du matin.	1 au-dessus de 0	27 pouc. 5 lig.	N.O.	Couvert.
A midi.	2 au-dessus de 0	27 7	N. N. O.	Clair.
A 7 h. du soir.	3 au-dessus de 0	27 8	N. N. O.	Couvert.

BELLES-LETTRES.

A la fin de l'Extrait que nous avons donné N°. 322 du tom. I des *Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque*, nous avons promis une notice des Pithou, & nous nous hâtons de tenir notre promesse. Nous ne nous arrêterons point à faire des réflexions sur le siècle où les auteurs représentent leurs ouvrages, ou sur la liberté que nous prenons. Nous nous bornerons à donner quelques détails sur la vie & les travaux de ces deux célèbres frères, qui ont rendu à la littérature des services importans, & qui ont été regardés comme les restaurateurs de la bonne latinité.

Pierre Pithou, d'une famille noble, originaire de Normandie, naquit à Troyes en 1539. Il étudia la Jurisprudence sous le célèbre Cujas, Avocat à Paris, il se rendit par-là acquérir la plus grande célébrité qu'il partagea avec Loisel, son ami intime & son compagnon d'études. Après avoir exercé, l'un, la place de Procureur général, & l'autre, celle d'Avocat général à la Chambre de Justice en Guyenne, ils vinrent reprendre les fonctions de simples Avocats dans la Capitale où ils échangèrent, par leur prudence, nos horreurs de la Salle Barbetorine. Les deux amis contribuèrent au rétablissement d'Henri IV dans Paris. Ils y exercèrent de nouveau, sous pour un moment, les fonctions de Procureur & d'Avocat-général, après quoi ils vécurent l'un & l'autre en paix, uniquement occupés de l'étude & du soin de leurs familles, dont ils étoient tendrement chéris. Nous ne nous arrêterons point à faire des réflexions sur le siècle où les ouvrages de Pithou, [illegible] notre objet est de le faire connoître ici sous des rapports plus honorables, & de prouver que le vrai chemin des droits encore plus grands à l'immortalité que ne le fait le génie. La vertu ne crée jamais ses fondateurs délicieux dans vous leurs juges, & il n'en est pas de même des auteurs de génie. Quelques hommes peuvent être indifférens à la lecture des Loisels de l'Eglise Gallicane, ou des plus célèbres ouvrages de Pithou; aucun ne le fera à la lecture de son Testament, daté du 1er Novembre 1587, dit nos avons lu entier. Il sera vrai de dire des lecteurs de plaisir, de la plus agréable source des Mélanges, à ceux qui le prononceront dans le prochain 1 que ces honnêtes Citoyens se font de lui-même, & ne pourront être soupçonnés de flagorner ceux à qui leurs cœurs reprendront une conduite opposée.

Testament de Pierre Pithou.

« I. Dans le désir le plus malheureux & « dont les auteurs sont le plus encouragés, j'ai « vu, autant qu'il m'a été possible, juste, bon « utile & fidèle.

« II. Sincère dans mon amitié, attentif pour « mes amis, j'ai toujours préféré l'[illegible] de « vouloir mutuellement par nos bienfaits, ou la « mépris des injures, au désir de la vengeance.

« III. J'ai toujours sincèrement aimé ma femme

Précurseur

Lancé le 1° janvier 1777 par La Place, le *Journal de Paris* est tout simplement le premier vrai quotidien publié en français. Sa création inquiétera à juste titre les éditeurs de périodiques et déchaînera les sarcasmes, comme dans cette épigramme :

Fournissez-vous à la boutique
Des journalistes de Paris :
Tout s'y trouve, vers et physique,
Calembours, morale, critique,
Et de l'encens à juste prix ;
Monstres de la foire et musique,
Voltaire et l'Ambigu comique,
Course aux jokeis (sic) et les paris,
Danseurs de corde et politique,
Finances et vol domestique,
Liste des morts et des écrits,
Si la lune est pleine ou nouvelle,
S'il pleut, s'il vente, ou bien s'il gèle,
Et si les foins sont renchéris,
Il en rend un compte fidèle.
Les journalistes de Paris
Ont la science universelle.
Ce n'est pas tout, car leur pamphlet
Est d'un usage nécessaire
Pour compléter le ministère
*De l'apothicaire Cadet.**

Plusieurs fois suspendu, *Le Journal de Paris* parviendra néanmoins à traverser la fin de l'ancien régime, la révolution et l'empire. Il cessera de paraître en 1840.

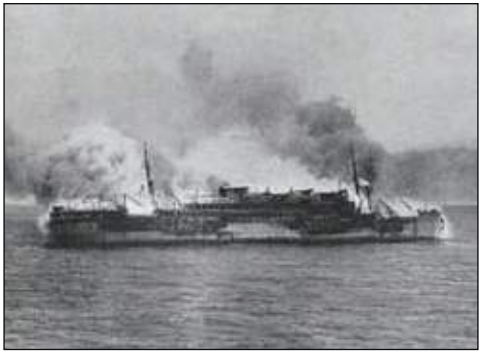
24-11-1780 (165x217 mm)

** Ce dernier quatrain reprend une fine plaisanterie de l'époque : l'un des principaux rédacteurs du journal ayant auparavant fait le commerce des lavements et purgatifs, il ne pouvait - disait-on - que poursuivre «en nous donnant un torche-cul».*

Périls

Dire que le journalisme peut être un métier dangereux est un euphémisme. Raconter le monde a coûté la vie à bien des reporters célèbres, comme Robert Capa, Ernie Pyle ou Albert Londres, mais aussi à des légions de journalistes moins connus. En Irak, les journalistes et collaborateurs de presse ont proportionnellement payé un plus lourd tribut que les soldats Nord-Américains.

Les envoyés du *Times* et du *London Illustrated News* réchappent de justesse à l'attaque de Rustchuck. (*London Illustrated News*, 28.07.1877 - Détail)



L'incendie du Georges-Philippar, dans lequel Albert Londres vient de trouver la mort. (*l'Illustration*, 4.06.1932 - Détail)

25-12-1892 (280x377 mm)

Scandales

Dénoncer les scandales, c'est fort bien. Mais c'est encore mieux quand on n'y est pas soi-même impliqué. Au XIX° siècle, et jusque dans les années 30, une partie de la presse et du monde politique avaient multiplié les liaisons douteuses avec des entrepreneurs non moins douteux, voire des escrocs purs et simples. L'affaire du Canal de Panama, qui a ruiné des dizaines de milliers de petits épargnants, a constitué un des sommets du genre. Elle n'a pas seulement touché les feuilles spécialisées dans le trafic d'influence et les fausses nouvelles boursières, mais aussi des titres et des hommes en vue. C'est le cas de Georges Clemenceau, qui accepta les fonds d'un affairiste pour financer son journal *La Justice*, ou encore d'Emile de Girardin. D'abord très critique vis-à-vis du projet, le fondateur de *La Presse*, changera tout à coup d'avis… et rentrera au conseil d'administration de la compagnie du canal. Le pamphlétaire antisémite Edouard Drumont aura beau jeu de dénoncer les « chéquards » dans son propre journal, la *Libre Parole*.

« Qu'avons-nous constaté dans cette triste affaire de Panama? D'abord - je le dis bien nettement - que la puissance de l'argent avait réussi à s'emparer des organes de l'opinion et à fausser à sa source, c'est-à-dire dans l'information publique, la conscience nationale.»
Jean Jaurès, séance parlementaire du 8 février 1893.

Pudeur

Il n'est pas rare qu'une célébrité invite la presse à se mêler de ses oignons, mais il est beaucoup moins fréquent qu'un journal consacre piteusement sa une à cette rebuffade. Heureusement pour *Les Nouvelles Illustrées* (Montréal), toutes les personnalités n'ont apparemment pas la même conception de leur vie privée, accouchement compris.

16-01-1965 (288x395 mm)

11-09-1971 (288x395 mm)

01-07-2010
(177x231 mm)

05-2013
(140x225 mm)

Virtualité

Même pour les « pure players » les plus convaincus, il n'est pas si facile de renoncer au vertige de l'imprimerie. Si Mediapart recourt volontiers aux livres pour démultiplier ses enquêtes les plus retentissantes, d'autres sites d'information en ligne, comme Rue89 et Bakchich, n'ont pas pu résister à l'envie de publier une version magazine, à contre-courant du flux habituel entre le papier et le Web.

Coups d'éclat

De tous les exploits de la presse clandestine, le plus grand est peut-être d'avoir réussi à diffuser des exemplaires qui n'avaient rien de clandestins.
Avec une incroyable audace, les journalistes et typographes de la résistance belge ont fabriqué une fausse édition du journal *Le Soir* et ont réussi à la diffuser à la place de son homologue collaborationniste.

Leurs confrères français ont réussi la même manœuvre à Lyon avec une édition pirate du *Nouvelliste*, qu'ils ont substituée à l'originale dans les kiosques en prétendant, comble du toupet, agir sur ordre de la censure allemande. Le temps que celle-ci réalise ce qui se passait, 30 000 acheteurs éberlués sautaient d'un article sur les infamies de la milice ou de la Gestapo à un autre sur les déboires de la Wehrmacht.

LE SOIR

La Conférence de Berlin

Stratégie Efficace

ANNIVERSAIRE

UN DOCUMENT

09-11-1943
(432x592 mm)

Le Nouvelliste

Appel à la Bourgeoisie

Raids massifs sur l'Allemagne

A SAINT-ETIENNE
Un prêtre sauvagement torturé par la Gestapo est arrêté

Le journaliste Pain a été assassiné par la Milice après avoir eu les yeux crevés et les membres brisés

31-12-1943
(289x427 mm)

22-04-1972 (425x602 mm)

Symboles

Hubert Beuve-Méry et Pierre Lazareff n'ont pas seulement été les deux figures les plus marquantes de la presse française de l'après-guerre. Ils sont aussi de véritables symboles. Chacun est à sa façon l'incarnation d'une conception du journalisme. Un journalisme ascétique, profond, méticuleux, pour le fondateur du *Monde*. Un journalisme populaire, fougueux voire flamboyant pour l'homme de *France-soir*. Mais faut-il vraiment y voir des opposés ? Complémentaires comme les deux faces d'un même métier, l'un et l'autre laissent un même témoignage : le journalisme est une exigence. Il peut être cérébral ou populaire, mais jamais médiocre.

Ce témoignage, c'est aussi celui d'Henri Bourassa, créateur en 1910 d'un titre au nom austère, *Le Devoir,* qui visait un délicat équilibre entre l'engagement et la rigueur morale et intellectuelle : un siècle plus tard, le journal montréalais n'a pas perdu la farouche indépendance que revendiquait son fondateur vis-à-vis des partis politiques et des intérêts commerciaux.

1952 (131x211 mm)

08-08-1989 (334x502 mm)

Ces casquettes témoignent à elles seules des mutations de l'immédiate après-guerre. Dès 1944, plusieurs des fondateurs du quotidien Défense de la France *sont progressivement écartés au profit de l'équipe des professionnels menée par Pierre Lazareff et le journal est rebaptisé* France-Soir. *Mais étranglé comme les autres journaux par les exigences et les grèves du puissant syndicat du livre celui-ci achèvera sa mue en fusionnant - sous l'égide de la librairie Hachette - avec son concurrent* Paris Presse, *lui aussi en grande difficulté. Bientôt, le titre* France-Soir *restera seul en lice.*

Ventes

Pendant longtemps, les crieurs de journaux ont personnifié l'instant où toute l'activité journalistique prend son sens, celui où elle atteint la société.

Les nouvelles essentielles, le public les apprenait d'abord de la bouche de ces fantassins de l'actualité. Ce n'est plus guère le cas. Les formes de diffusion, et même les modèles économiques sur lesquels se fondaient la presse évoluent à une vitesse vertigineuse. Mais si fracassante que puisse être une information, elle n'aura plus tout à fait le même goût que lorsqu'elle était claironnée sur la voie publique : *« deeemandez Paris-preeesse ! »*

Le sac, quant à lui, renvoie à l'ère d'Emilien Amaury. Après la mort du fondateur du Parisien libéré *(1977), ses enfants se partagent âprement le groupe de presse. Les quotidiens iront à l'un et les magazines à l'autre : Marie-France ne voisinera donc plus avec Le Parisien et L'Equipe.*

Aptitudes

Les grands reporters avaient jadis tout intérêt à être des cavaliers émérites. Un bon niveau d'escrime était également une aptitude souhaitable. Mais celle-là moins pour les correspondants de guerre que pour leurs confrères restés en France : à l'époque, un duel était une procédure normale pour régler le genre de divergence que l'on traiterait aujourd'hui avec un droit de réponse ou un procès. A tel point que certains journaux s'étaient dotés de salles d'armes pour l'entrainement de leur équipe.

«The special correspondent»
20-07-1889 (264x385 mm)

Solidarité

Les associations de presse ont joué un rôle essentiel dans la professionnalisation du journalisme français à la fin du XIX° siècle. Issu d'une tradition de littérateurs et de polémistes pour qui il n'était souvent qu'une activité d'appoint ou un marche-pied, il a progressivement revendiqué son identité propre. Mais les associations jouaient d'abord le rôle de caisses de secours mutuel et de retraite en un temps où celles-ci n'étaient nullement assurées.

Libération

LITUANIE : LANDSBERGIS S'EXPLIQUE

RETOUR DANS LA VILLE D'OU EST PARTIE LA REVOLUTION ROUMAINE

L'HISTOIRE VRAIE DE TIMISOARA

RACISME : ASSAUT DE CONSENSUS

LA CHAPELLE-DARBLAY POUR LES SCANDINAVES

UN HOMME DE SAISON

FOOT : MON MAL PARTI

04-04-1990 (288x375 mm)

Mystification

En théorie, l'essence du journalisme réside non seulement dans la découverte des faits mais aussi dans leur vérification. Cependant, ce second impératif, déjà compliqué par l'urgence du travail journalistique, devient épineux lorsqu'il s'agit de détecter des supercheries préméditées. Ainsi, les rebelles roumains qui déterrèrent quelques cadavres dans un cimetière de Timisoara n'eurent pas de mal à les faire passer pour des victimes de la répression du dictateur Ceausescu. En revanche, le faussaire Konrad Kujau dut se donner plus de peine pour fabriquer un journal intime d'Adolf Hitler assez plausible pour convaincre le magazine allemand *Stern* et, à sa suite, l'hebdomadaire Paris Match. *Mais les 9,3 millions de marks que le* mystificateur a soutirés au journal allemand méritaient quelques efforts.

MATCH

EXCLUSIF pour la France et les pays de langue française

LE JOURNAL D'HITLER

06-05-1983 (238x305 mm)

Indépendance

Le lancement en 2009 d'*Il Fatto Quotidiano* par un groupe de journalistes apportait quelque chose de nouveau en Italie : un quotidien n'ayant aucun lien avec un parti politique ou un conglomérat industriel, ni même avec les fonds de soutien à la presse. S'il tenait à pratiquer un journalisme rigoureusement factuel (« il fatto » = le fait), le journal ne manquait pas pour autant de mordant, comme l'ont découvert Berlusconi, première victime de ses mâchoires, mais aussi ses adversaires politiques que le journal n'a pas épargnés. Son succès à une époque où les augures improvisés ne cessent d'annoncer la fin des journaux montre une nouvelle foi que le bon journalisme n'a rien perdu de sa valeur.

Liofredi dice che Santoro alla Rai è "ospite". Se fosse vero vorrebbe dire che lui vuol fare il padrone. A nostre spese

il Fatto Quotidiano

INDAGATO LETTA

Da 10 mesi. E nessuno ne parla

DE VILLEPIN E DE MINZOLIN

23-09-2009 (310x450 mm)

Empreinte

Bien des reporters ont marqué l'histoire du journalisme par leur courage et leur talent, mais Robert Capa a poussé l'un et l'autre au point de personnifier à lui seul le photoreportage. Époustouflé par ses photos de la guerre d'Espagne, le magazine *Picture Post* l'avait sacré dès 1938 *« le plus grand photographe de guerre au monde »*, mais le petit juif hongrois (il avait inventé le patronyme vaguement anglo-saxon de Robert Capa pour mieux vendre ses photos) n'en demandait peut-être pas tant : il détestait la guerre. Il allait pourtant en couvrir cinq, dont, bien sûr, la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle il fut le seul photographe à débarquer avec la première vague d'assaut sur la meurtrière plage d'Omaha Beach. Se trouver au pire moment au pire endroit correspondait bien à son adage : *« si tes photos ne sont pas assez bonnes, c'est que tu n'es pas assez près »*. Mais c'est justement en s'éloignant un peu trop d'une patrouille française afin de mieux la cadrer qu'il trouvera la mort sur une mine en Indochine. Quant à sa *« dernière photo »*, ce n'est pas celle reproduite par *Samedi-Soir* (à gauche) mais bien celle publiée par *Life (en bas à droite)*.

03-06-1954
(426x596 mm)

07-06-1954
(267x355 mm)

29-06-1983 (238x320 mm)

** Avant l'essor du numérique, les planches contact permettaient d'examiner la totalité d'une pellicule en plaçant celle-ci sur une feuille de papier photosensible que l'on exposait à la lumière avant de la développer comme une photo ordinaire. Un crayon gras était utilisé pour spécifier les vues à tirer, en indiquant éventuellement leur recadrage.*

Racines

Sur cette planche contact* figurent deux hommes politiques... mais combien de journalistes ? François Mitterrand pourrait passer pour tel : après avoir collaboré avant la guerre au quotidien L'*Écho de Paris* (droite nationaliste), il a animé vers la fin de celle-ci le journal *L'Homme libre* du mouvement des prisonniers et déportés (MNPGD), pour lequel il a notamment couvert comme journaliste le procès de Pétain (il signe ici l'éditorial sous le nom de guerre de François Morland). Mais ses fonctions éditoriales les plus inattendues sont celles qu'il a assumées quelque temps comme directeur du magazine *Votre Beauté*, emploi insolite offert à un Mitterrand désargenté par des amis bien placés. Pour autant, les rencontres du futur président français avec la presse, dictées par des considérations idéologiques ou financières, ne suggèrent aucune affinité particulière pour le journalisme, comme cela se confirmera par la suite. Il en va tout autrement pour son interlocuteur, René Levesque. Le Premier ministre du Québec avait fait ses débuts de journaliste à 15 ans au sein de la station de radio CHNC puis à Radio Canada. Correspondant de guerre en Europe, il couvrira plus tard la guerre de Corée avant d'animer l'influente l'émission d'actualité « Point de mire » à la télévision canadienne. S'il se laissera attirer, comme bien des journalistes, par la politique (jouant un rôle capital dans l'édification du Québec moderne) il se distinguera de ces derniers en ne perdant pas de vue ses racines professionnelles. Ayant abandonné ses fonctions en 1985, il retournera à son « vrai métier », collaborant au *Journal de Montréal,* animant l'émission de radio « Points de vue sur l'actualité » et produisant des émissions spéciales à Télé-métropole.

L'Homme Libre

ORGANE DU MOUVEMENT NATIONAL DES PRISONNIERS DE GUERRE ET DEPORTES

"LA TREIZIEME HEURE"

UN FRONT CONTINU

DE LA HOLLANDE AU JURA

Les troupes américaines débarquées en Provence et en Normandie réalisent leur jonction

LES ALLEMANDS LUTTENT DÉSESPÉRÉMENT POUR MAINTENIR OUVERTE LA TROUÉE DE BELFORT

L'offensive soviétique CONTRE LA PRUSSE ORIENTALE

La Hongrie déclare la guerre à la Roumanie ET LA BULGARIE A L'ALLEMAGNE

BIR-HAKEIM

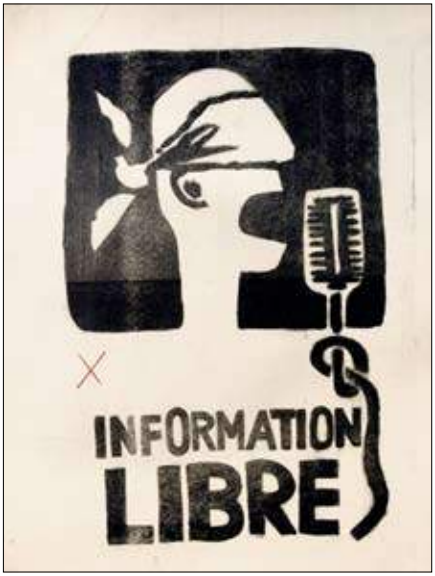
08-09-1944
(430x600 mm)

Mouvement

Trois circonstances se sont associées au début des années 80 pour lancer sur les routes des hordes de vidéoreporters (ou, en France, JRIs, pour Journalistes reporters d'images). La première, essentielle, est la mise au point des cameras au format Betacam. Celles-ci réunissent enfin en un seul appareil l'unité de prise de vue - la camera proprement dite - et l'unité d'enregistrement et de lecture du signal vidéo et sonore - le magnétoscope : il incombait auparavant au preneur de son de transporter un lourd enregistreur au format U-matic en galopant derrière le cameraman pour ne pas arracher le câble qui les reliait. La seconde circonstance, hautement symbolique, est le débarquement des troupes américaines sur l'île de la Grenade, qu'elles ferment aussitôt à la presse. Mais sur place, discret, autonome, se trouve déjà Michel Parbot de l'agence de presse Sygma, qui avait choisi cette île pour y tester la toute première Betacam importée en France. Le test se transformera en scoop retentissant, convainquant les télévisions du monde entier des avantages de cette nouvelle technologie. La troisième circonstance est la libéralisation de l'audiovisuel, qui se traduit dans de nombreux pays par la multiplication des chaînes privées... et des JRIs. En France, les quotidiens régionaux montent alors des équipes de vidéoreportage pour assurer la correspondance locale des stations privées parisiennes.

Mais ce mariage de la caméra et du papier n'avait rien de nouveau : dès le début du siècle, *Le Petit journal* envoyait dans le monde des cameramen pour alimenter les actualités filmées par lesquelles commençaient les séances de cinéma.

05-06-1904
(305x436 mm)
Détail



(407x523 mm)

(439x619 mm)

Ébullition

Les révoltes de mai 1968 n'auront pas été tendres pour les journalistes, régulièrement pris entre deux feux et parfois entre trois. Alors qu'un bon nombre seront licenciés de la télévision d'État (ORTF) pour leur participation à la grève ou simplement pour leurs sympathies suspectes, ceux qui sont sur le terrain subiront tantôt les invectives des manifestants tantôt les matraques des forces de l'ordre. Toutes proportions gardées, la récente révolte des « carrés rouges » au Québec montrera que les mêmes causes produisent les mêmes effets : quand les rapports politiques se tendent, les journalistes peuvent rapidement devenir la cibles de tous les camps.

07-05-1968
(302x422 mm)

15-05-1968 (432x600 mm)

Contradiction

« Quand vous forgez une chaîne, vous dites : Voici une liberté ! Quand vous faites une proscription, vous criez : Voilà une amnistie ! » lançait, en 1850, Victor Hugo aux instigateurs de la loi Falloux. En matière d'information, le procédé a souvent servi et bien des mesures prétendant renforcer la liberté de la presse cachaient des objectifs inverses.
C'est, par exemple, le net soupçon que nourrissait *L'Orient – Le Jour* de Beyrouth à l'égard de *« la bataille de la liberté de la presse »* lancée par le combatif général Aoun. Il est vrai que ladite offensive se concrétisait surtout par des interdictions, soulevant la fureur du syndicat des journaux libanais et du syndicat des rédacteurs.

L'Orient-LE JOUR

LE CONFLIT S'ENVENIME ENTRE AOUN ET LES SYNDICATS DE PRESSE

L'ARMENIE SOUS BLOCUS

COOLIDGE: LE MANDAT DE LA FINUL SERA RENOUVELLÉ

19-01-1990 (411x580 mm)

The Gentleman's Magazine:

Or, Monthly Intelligencer.

For DECEMBER, 1731.

CONTAINING

12-1735 (132x204 mm)

Variété

Courtaud mais épais, ce petit journal avait plus le format d'un livre que d'un organe de presse. C'est pourtant ce mensuel au contenu varié qui sera à l'origine du terme « Magazine » promis à un beau succès. En choisissant la métaphore de l'entrepôt de marchandises, le fondateur du *Gentleman's Magazine* (tiré du français magasin) signifiait clairement que l'on y trouverait de tout. Mais malgré ses origines, le mot ne sera guère utilisé - avec ou sans e - pour désigner des périodiques francophones avant le XXe siècle, malgré quelques tentatives comme le *Magasin encyclopédique* (1792) ou le *Magasin pittoresque* (1833).

Sensibilité

Les cadavres sanglants sont plus rares que jadis à la une des journaux, signe de la sensibilité croissante d'une société qui préfère escamoter l'image de la mort. Toutefois, la pudeur est moins de mise quand la « victime » est elle-même un criminel célèbre. Ainsi l'image de Jacques Mesrine abattu à son volant sera-t-elle largement diffusée, y compris à la télévision. Mais en matière de choc des photos, celle du corps tuméfié et partiellement dénudé de Monica la mitraille (Monica Proietti) constitue un sommet. Sorte de Bonnie Parker canadienne, cette gracile jeune femme avait braqué une bonne vingtaine de banques mitraillette à la main avant de finir, comme Mesrine et Parker, dans une voiture criblée de balles par les policiers et d'entrer, comme eux, dans une légende dont témoignent une comédie musicale et un film.

LA VOIX DU NORD

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION

Les obsèques de M. BOULIN ont lieu ce matin en Gironde

- M. Barre assistera à la cérémonie
- M. Giscard d'Estaing sera représenté

Jacques MESRINE est mort sans avoir eu le temps de tirer

Son amie a été sérieusement atteinte

Mgr HUYGHE, évêque d'Arras, grièvement blessé, hier matin, dans un accident de la route

03-11-1979
(428x595 mm)

LE NOUVEAU SAMEDI

LA REVUE DE LA SEMAINE

La fin tragique de MONICA LA MITRAILLE

elle est MORTE comme elle a VECU

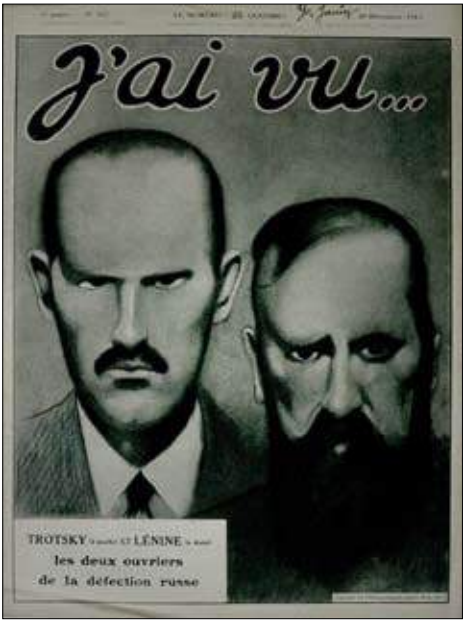
23-09-1967
(288x395 mm)

Fiction

Ce pseudo-*Figaro* est un acteur de cinéma, ou plutôt un figurant. Les accessoiristes d'Hollywood qui l'ont réalisé pour le tournage de Superman III se sont contentés de plaquer un titre ad hoc au-dessus de l'article original, lequel serait de toute façon illisible à l'écran. Mais le vrai scandale n'est-il pas ce mot *« scandal »*, si brutalement privé du e final de l'orthographe française ? Autre « acteur », autre outrage : dans le faux journal qu'ils ont créé pour le film Super-héros, les accessoiristes n'ont pu s'empêcher de glisser une publicité fielleuse *« Pourquoi lis-tu encore un journal : achète un ordinateur crétin ! »*.

2008 (316x580 mm)

11-05-1982
(395x540 mm)



29-12-1917 (252x340 mm)

14-03-1953 (283x362 mm)

Représentation

Comme les mots, les images peuvent aisément être tournées pour flatter ou flétrir. L'illustrateur de *J'ai vu* s'est surpassé en représentant les nouveaux dirigeants de la Russie sous des traits particulièrement patibulaires. Mais Staline montrera bientôt qu'il n'a pas son pareil pour commander aux images, tant pour faire disparaître sur les photos d'anciens compagnons devenus indésirables que pour embellir les portraits de lui-même qui s'affichent sur tous les murs de son empire. Et l'art de la retouche ne s'est pas perdu depuis lors, comme le montre *L'Express* en relevant perfidement la liposucion numérique que l'un de ses concurrents a cru bon de pratiquer sur un bourrelet de Nicolas Sarkozy.

23-08-2007 (203x267 mm)

(265x220 mm)

Fidélité

Dans les années 50, deux marques, Uher et Nagra révolutionnèrent le reportage sonore. Jusqu'alors, une camionnette était indispensable pour transporter non seulement un énorme appareil de prise de son mais aussi l'alimentation électrique nécessaire pour le faire fonctionner. Il fallu l'arrivée de ces magnétophones à bande, robustes, alimentés par piles et transportables en bandoulière, pour rendre les reporters autonomes et capter fidèlement le son de l'actualité au plus près de celle-ci. En performances pures, les Nagra III et IV étaient considérés comme le nec plus ultra, mais ces bijoux à la production presque artisanale étaient horriblement onéreux, ce qui permit aux Uher Report, dont la qualité était amplement suffisante pour les besoins de la radiodiffusion de l'époque, de capter une large part du marché. À elle seule, la BBC en a acheté des centaines, qu'elle modifiait en bloquant le contrôle de vitesse d'enregistrement pour éviter toute erreur de manipulation sous le feu de l'événement.

07-10-2007
(280x402 mm)

Hyperbole

Quand l'enthousiasme déborde, un mot suffit pour l'exprimer. Encore faut-il le choisir avec soin. Le journalisme sportif excelle dans l'usage des mots qui cognent. Un verbe peut faire l'affaire mais, le plus souvent, c'est un adjectif qui reçoit la mission de résumer l'événement.

07-10-2007
(405x560 mm)

07-10-2007

15-09-1964 (409x534 mm)

13-06-1994 (304x374 mm)

09-03-1992 (304x374 mm)

Promesse

Tout nouveau journal se doit d'exprimer sa spécificité et ses engagements auprès de ses lecteurs. Mais avec le temps, il peut arriver que ces promesses s'oublient. Comme celles de l'équipe du *Sun* qui, dans son premier numéro (1964), affirmait qu'*« il se fixera les standards journalistiques les plus élevés qui soient »*. Il n'est pas certain que cet avis soit aujourd'hui partagé par les victimes des dénonciations de ce quotidien. Il est vrai qu'entre temps, le journal, qui perdait de l'argent, avait été vendu à Rupert Murdoch, dont les *« standards journalistiques »* étaient… un peu différents.

1967 (240x320 mm)

12-1951 (241x311 mm)

Crépuscule

Éditée à Saigon, la revue *Indochine* compte parmi les derniers journaux importants créés pendant que les protectorats français jetaient leurs derniers feux. Nettement plus éclairée que la plupart de ses confrères de la presse coloniale, majoritairement conservateurs, elle n'en nourrissait pas moins le rêve d'une indépendance indochinoise *« dans le cadre de l'Union française »*, quitte à recourir à l'appui ambivalent des Américains. Mais des bulletins moins luxueux comme le mensuel *Vietnam* témoignaient d'une tout autre vision.

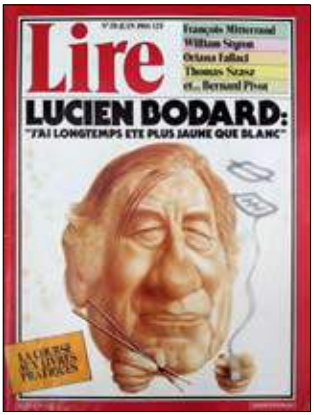
14-02-1972
(213x281 mm)

01-1991
(300x235 mm)

Nouvelle vague

À partir de la fin des années cinquante, toutes les institutions ont vu leurs normes traditionnelles remises en cause de l'intérieur par de nouvelles générations de praticiens. La contestation de l'ordre établi a touché la médecine, la justice, la recherche, et bien sûr la littérature et le cinéma, mais elle n'a pas épargné le journalisme. Prenant la tête de la croisade contre les dogmes du journalisme contemporain (écriture dépouillée et impersonnelle, structuration des articles en pyramide inversée, neutralité ostensible du point de vue...) Tom Wolfe proclamait dans un manifeste retentissant la naissance d'un *« Nouveau journalisme »* plus littéraire, plus subjectif sans doute, mais plus appétissant. Histoire d'enfoncer le clou, *New York magazine* renonçait à son habituelle couverture illustrée pour parodier à cette occasion la mise en page des quotidiens traditionnels. En France, la nouvelle approche sera empruntée avec enthousiasme par le magazine *Actuel*, qui multipliera les longues enquêtes à la première personne. Qu'il soit anglophone ou francophone, le nouveau journalisme finira par s'essouffler, ayant vite franchi la fine frontière qui sépare le journalisme subjectif et le bidonnage pur et simple. Mais, comme en témoigne le récent manifeste de la revue *XXI,* la partie la plus importante de son message n'a pas été perdue : le journalisme est meilleur quand il est bien écrit.

Publicité
01-1991
(470x300 mm)



06-1981 (206x281 mm)

Désinvolture

Il fallait un certain courage au *Parisien* pour accorder une « carte blanche » à Lucien Bodard, celui-ci étant déjà notoirement incontrôlable avant cette permission. Si « le chinois » se souciait peu des consignes, il ne se laissait pas non plus entraver par les normes journalistiques : sa capacité à raconter les conflits de l'après-guerre sans trop quitter le bar de son hôtel fascinait autant les autres envoyés spéciaux que la qualité de son écriture et... la justesse de ses intuitions. Car si ce natif de Chongqing sollicitait parfois plus son imagination que ses jambes, il se fondait aussi sur une connaissance profonde des territoires - en particulier le Sud-Est asiatique - dont il racontait les convulsions. Et quand il s'agissait de parler de drogues, le vieil habitué des fumeries d'opium connaissait aussi son sujet.

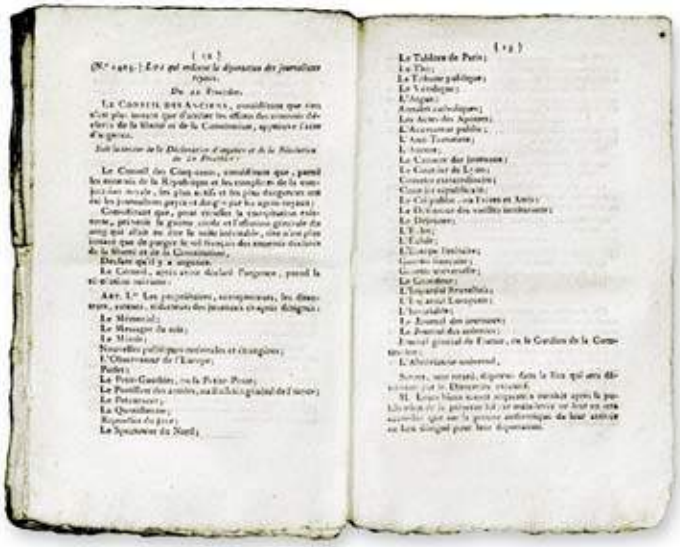
24-11-1987 (291x403 mm)

31-08-1971 (424x600 mm)

Astuce

Comment exprimer ce qu'on ne peut pas dire ? Pour les journaux et magazines qui s'étaient repliés dans la zone Sud de la France, non occupée par les Allemands mais soumise au régime collaborationniste de Vichy, la question se posait fréquemment et suscitait des réponses astucieuses. Afin de les contrer, la censure de Vichy élaborait en retour des règles de plus en plus détaillées, touchant non seulement les textes mais aussi la mise en page (par exemple la taille des titres en fonction du sujet). Mais elle ne pouvait jamais penser à tout. Ainsi l'hebdomadaire *7 jours* de Jean Prouvost avait-il superposé une grave interrogation stratégique avec le portrait d'une actrice, censé illustrer l'article consacré à cette dernière mais pouvant suggérer tout l'enthousiasme avec lequel seraient accueillies les troupes alliées. Hasard ou duplicité ? Quoi qu'il en soit, le magazine sera bientôt fermé par les autorités.

23-08-1942 (284x414 mm)



Bulletin des Lois,1796 (140x210 mm)

Punition

Après la chute de Robespierre, il ne faut que trois ans pour que les royalistes deviennent majoritaires aux assemblées législatives. La faute à qui ? Aux journalistes, bien sûr ! Aussitôt purgé par un vigoureux coup d'État, le Conseil des Cinq-cents édicte que *« parmi les ennemis de la république (...) les plus actifs et les plus dangereux ont été les journalistes payés et dirigés par les agents royaux »* et ordonne dans la foulée la déportation en Guyane des *« propriétaires, entrepreneurs, directeurs, auteurs, rédacteurs »* de plus de quarante journaux.

Proximité

Un vieil adage des rédactions stipule que l'intérêt d'un évènement est inversement proportionnel à sa distance. Parfois baptisée « loi du mort/kilomètre » cette relation est beaucoup moins systématique qu'on ne le croit généralement (une mort étrange à l'autre bout du monde intéressera plus qu'un décès banal dans le même département), mais elle s'exerce souvent. Ainsi, dans le cas d'une catastrophe aérienne, les journalistes des pays dont aucun ressortissant n'est concerné retiendront le bilan global, tandis que les autres souligneront le nombre de leurs compatriotes disparus. Mais le tri ne s'arrête pas là : à l'échelon local, toute rédaction compétente aura à coeur de retrouver « ses » morts sur la liste des victimes.

Extraits
8 au 11-01-2004

04-09-1936
(432x593 mm)

Calomnie

La violente campagne de l'hebdomadaire d'extrême droite *Gringoire* contre Roger Salengro, mensongèrement accusé d'avoir déserté pendant la première guerre mondiale ne fera pas seulement une victime mais aussi un symbole. En se suicidant, le ministre de l'intérieur de Léon Blum personnifiera pour toujours la victime de l'information. Son spectre sera même évoqué dans des cas où la presse ne peut certainement pas être accusée d'affabulation, comme lors du suicide de Pierre Bérégovoy.

Idiome

Quand un tabloïd anglophone choisit de s'exprimer en français, c'est rarement pour dire quelque chose de gentil. Ainsi, le *Sun* de Londres a-t-il plusieurs fois exprimé dans cette langue le peu de bien qu'il pensait de la position française sur l'invasion de l'Irak. Pour sa part, son homonyme d'Ottawa a décidé de s'en prendre au coût élevé que représentent pour l'Ontario les services administratifs et l'éducation dispensés en français. Pourtant, son équipe aurait peut-être gagné à profiter de ces cours, si l'on en juge par la monstrueuse faute de syntaxe de son titre. Il ne s'est, du reste, pas donné beaucoup plus de mal pour son enquête, se contentant de reproduire le rapport d'un think-tank ultralibéral.

16-01-2012
(283x315 mm)

06-06-1994 (216x329 mm)

Minimalisme

Ce journal n'est peut-être pas très impressionnant selon les normes actuelles. Il est pourtant le principal - et à vrai dire le seul - organe de presse d'un territoire de 560 000 km2, lequel est composé essentiellement d'eau de mer. Perdu à mi-chemin de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, l'archipel de Pitcairn est la plus petite communauté du monde à disposer de son propre statut constitutionnel. Il est habité par les descendants des mutins du Bounty, au total neuf familles soit une cinquantaine de personnes. Difficile, dans ces conditions de concevoir un très grand journal. D'autant qu'en général, il ne s'y passe rien (et quand c'est le cas, les insulaires sont déjà au courant). C'est ce qui explique que la une soit consacrée à l'histoire d'un vêtement local. L'actualité, repoussée en page 3, se limite dans ce numéro à quelques arrivées ou départs de bateaux et aux anniversaires des habitants, lesquels sont désignés seulement par leur prénom : ce périodique est peut-être petit, mais il est vraiment proche de ses lecteurs.

19-06-2010 (404x560 mm)

Citation

Sachant qu'une bonne citation doit toujours être forte, *L'Équipe* n'a pas reculé devant le poids des mots, contrairement à certains de ses confrères. Mais c'est aux USA que ce genre de situation donne les pires maux de tête aux rédacteurs en chef des grands journaux. D'un côté, les anglophones, beaucoup plus stricts que leurs homologues francophones, ont pour principe de toujours rapporter les propos *verbatim* (mot pour mot). De l'autre, un quotidien comme le *New York Times* est également strict en ce qui concerne la bienséance. Ainsi, ironise le magazine en ligne *Slate*, ses responsables s'ingénient-ils à trouver des périphrases : quand une diplomate américaine s'était exclamée *« fuck the EU »* le quotidien new-yorkais s'était contenté de rapporter qu'elle avait *« employé un terme expressif »* à propos de l'Union européenne. Comme on s'en doute, les articles consacrés aux musiciens de rock ou de rap sont les plus délicats à tourner. Un groupe nommé *« Fucked Up »* a même vu son nom entièrement remplacé par des astérisques dans le très digne quotidien.

The New York Times

June 25, 2004
THE 2004 CAMPAIGN: THE DISPUTES

THE 2004 CAMPAIGN: THE DISPUTES; Salty Language as Cheney and Senator Clash

By SHERYL GAY STOLBERG

WASHINGTON, June 24— Vice President Dick Cheney clashed earlier this week with Senator Patrick J. Leahy, Democrat of Vermont, using an obscenity in a heated exchange on the Senate floor after members gathered in the chamber for their annual photograph.

Intoxication

Les journalistes français n'ont jamais pardonné aux autorités sanitaires de leur avoir affirmé, en mai 1986, que le nuage radioactif libéré par la catastrophe nucléaire de Tchernobyl était sans danger pour la France. Pourtant, le *« mensonge radioactif »* ou la *« désinformation nucléaire »* dénoncés peu après par certains journaux n'en étaient pas vraiment. À l'exception d'une mention fallacieuse dans un des communiqués du ministère de l'agriculture, les informations rassurantes des pouvoirs publics ont plutôt bien résisté aux études ultérieures, lesquelles n'ont pas pu démontrer de conséquence sur la santé publique. Il est toutefois vrai que les autorités françaises étaient loin d'avoir un passé irréprochable en la matière. En 1960, déjà, la *Dépêche quotidienne d'Alger*, qui s'inquiétait de l'essai de la première bombe atomique française, à l'air libre en plein coeur du désert algérien, n'avait obtenu des pouvoirs publics que des affirmations rassurantes. Or, des relevés militaires de l'époque, tout récemment déclassifiés, montrent que les retombées radioactives avaient en réalité arrosé toute la moitié Nord de l'Afrique, dépassant nettement les normes de sécurité à certains endroits. Il faut croire que le journal avait l'habitude des bobards, car avait par ailleurs créé une rubrique originale, intitulée... *« Nouvelles à vérifier »*.

La Dépêche
Quotidienne d'Algérie

L'information ouverte à Alger confiée au tribunal de la Seine

Comité d'entente des A. C.

Aucun danger pour la population du Sahara et des PAYS VOISINS

LE COMITE DES AFFAIRES ALGERIENNES se réunit ce matin à Paris

Plusieurs grottes fortifiées prises d'assaut dans les monts de Rivet

SOUSTELLE :

Quel sera l'avenir des Belges au Congo ?

17-02-1960 (430x620 mm)

NOUVELLES A VÉRIFIER

Nos lecteurs trouveront dans cette rubrique des informations parfois hâtivement transmises par nos correspondants du Maroc, de Tunisie ou du Moyen-Orient. Elles ne doivent pas être prises au pied de la lettre parce qu'elles ne sont souvent que le reflet d'un moment, l'écho d'une intention ou d'un projet, que le temps ne confirme pas ou modifie sensiblement. Mais de ces intentions et de ces projets, de ces mouvements, en apparence incohérents, dépendra, n'en doutons pas, une part du destin de l'Algérie et de la France.

Bourguiba parle de l'Algérie

C'est un fait : ce que nous rapportons ici n'a rien d'officiel. Mais c'est le condensé d'une conversation « à bâtons rompus » qu'a eu récemment M. Habib Bourguiba avec une personnalité étrangère, à l'occasion d'une réception, disons mondaine.

En guise de conclusion...

Histoire

On a parfois dit que les journalistes étaient les historiens du présent, ou que les journaux étaient « le premier brouillon de l'Histoire ». C'est peut-être leur faire un trop grand honneur, tant il est vrai que l'Histoire suppose, par définition, le recul que donne le temps.
Oui, l'Histoire se déroule sous leurs yeux, et leurs pages rapportent les événements qui, demain, seront dans les livres des historiens. Mais leur métier est autre.
Ecoutons encore Théophraste Renaudot : *«l'Histoire est le récit des choses advenues, la gazette seulement le bruit qui en court. La première est tenue de dire toujours la vérité, la seconde fait assez si elle s'empêche de mentir».*
S'empêcher - et empêcher - de mentir... C'est déjà un redoutable défi et une très belle mission.

ISBN 978-2-85895-020-1 **12 €**

Du XVII^e siècle à nos jours, une flânerie parmi les journaux et les objets témoignant de ces moments, petits ou grands, insolites ou émouvants, qui ont contribué à forger la culture du journalisme francophone.

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition *Moments de presse*, organisée à la Mairie de Lille dans le cadre des célébrations marquant le 90^e anniversaire de l'École supérieure de journalisme de Lille.

Commissaire général : Bertrand Labasse
Commissaire associé : Jérôme Delavenne
Régisseuse : Taïna Cluzeau, assistée d'Annabelle Doisy

Réseau ESJ tient à remercier ses partenaires :

AUDIENS et Crédit Mutuel Nord Europe

CARREFOUR, ADIDAS, SAVEURS EN OR, WEP TV, WEO, LILLE 3000, RENAULT

ainsi que **la Mairie de Lille, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord et le Lam de Villeneuve d'Ascq.**